



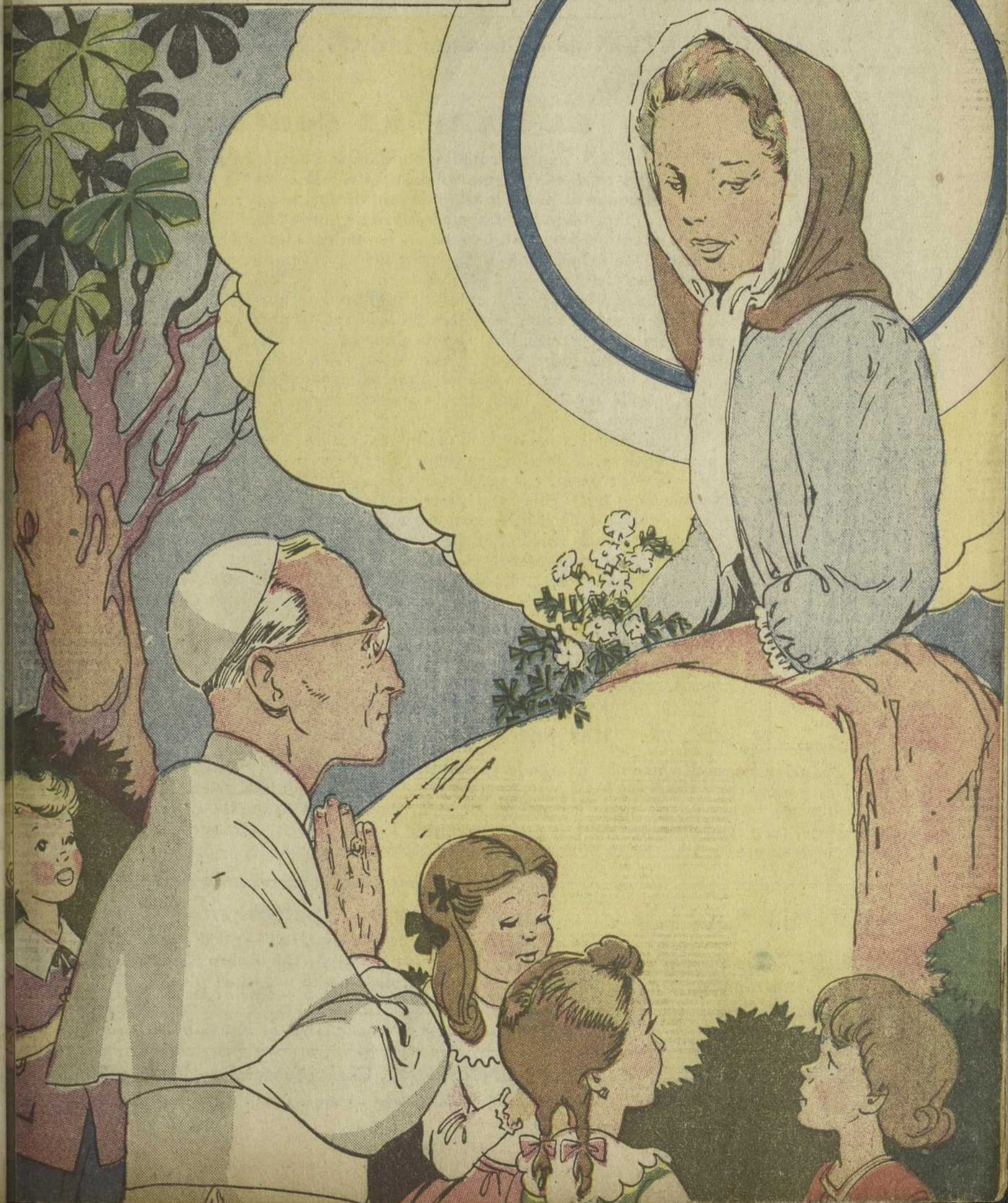
JEUNESSE

ET HÉRAUTS

Frères des Ecoles Chrétiennes, 949, rue Côté, Montréal (1)

Volume XXXVIII, Numéro 7

1er décembre 1951



MON PROGRAMME DE VIE CHRÉTIENNE

pour la deuxième quinzaine de novembre :

1. Mon OFFRANDE quotidienne

DIVIN COEUR DE JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, ma journée entière avec ses joies et ses peines, ses travaux et ses sacrifices; je m'unis aux 300,000 messes de ce jour, aux intentions de l'Apostolat de la Prière, à savoir:

Pour que l'enseignement de la jeunesse soit pénétré d'esprit surnaturel.

2. Ma RÉOLUTION de quinzaine: ME CONFIER A MARIE

EDITORIAL

LA MÈRE DE CORIOLAN

CORIOLAN, général romain, condamné à l'exil par ses concitoyens, jura d'en tirer une vengeance éclatante. Il se mit à la tête d'une armée ennemie et porta le siège devant Rome, sa patrie. Le péril était imminent. Trois députations successives ne purent fléchir le général. Voyant que la situation devenait désespérée, les assiégés imaginèrent comme suprême tentative de lui envoyer Véturie, sa mère, Volumnie, sa femme, ses enfants et une escorte de nobles patriciennes.

Quand le fier exilé entendit les supplications de sa mère, qu'il la vit se jeter à ses genoux, il sentit subitement tomber sa colère; ses yeux se mouillèrent de larmes, et il se jeta dans les bras de celle qui lui avait donné le jour: « Ô ma mère, vous m'avez vaincu! » s'écria-t-il.

Si le courroux inexorable d'un païen ne résiste pas aux prières d'une mère, quelle ne doit pas être la puissance de la très sainte Vierge sur le Cœur de son divin Fils!

Si jamais vous avez le malheur d'exiler Dieu de votre âme, de provoquer sa colère, de mériter les vengeances de sa justice, rappelez-vous que Marie, Mère de Dieu, est aussi mère des hommes et votre mère à vous! Ce double titre fait d'elle la médiatrice, l'avocate, le refuge des pécheurs. Recourez d'abord à son intercession; jetez-vous à ses pieds; priez-la de vous obtenir un repentir sincère, et d'intercéder pour vous auprès de Celui que vous avez irrité par vos péchés et chassé de votre cœur.

Dès à présent et tous les jours de votre vie, méritez par une tendre dévotion envers la très sainte Vierge qu'elle vous secoure au moment décisif de la mort.

En récitant votre chapelet, répétez avec un accent de particulière ferveur ces paroles: « *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.* »

3. Mes jours de FERVEUR et de SACRIFICES

1 Premier Samedi du mois, demandé par Marie à Fatima — 2 Premier Dimanche de l'Avent. Je commence à préparer Noël dans mon cœur — 3 S. François Xavier, le grand Patron des missionnaires. Que fais-je pour les missions? — 7 Premier Vendredi du mois. Vive le Cœur de Jésus, mon Ami et mon Dieu! — 8 Immaculée Conception. Grande fête de ma Mère. « Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous! »

JEUNESSE

Approuvé par
Son Ex. Mgr l'Archevêque de Montréal.

ABONNEMENT : A) Pour 10 exemplaires (5 mois), Canada : \$1.00 — Etranger : \$1.15.
B) Pour 20 exemplaires (10 mois), Canada : \$2.00 — Etranger : \$2.25.

Les abonnements commencent en SEPTEMBRE et en FÉVRIER — GRATIS : Un exemplaire par dix abonnements à la même adresse.

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRETIENNES, 949, Côté Montréal — Plateau, 9066.



Autorisé comme envoi de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



Uni aux
300,000 messes
de ce jour

ÉPOPÉE LASALLIENNE

4. Face au monstre de l'ignorance.

JEAN-BAPTISTE est prêtre. Oh ! les joies divines de l'auguste Sacrifice ! tenir dans mains Jésus, son Dieu, son Sauveur, descendu à l'appel de sa voix. Remplacer, prolonger le Christ sur la terre, quel honneur !

Honneur au prêtre qui bénit et qui pardonne.

Qui sacrifie et se sacrifie.

Qui ouvre le ciel et ferme l'enfer.

Qui répand sur les âmes le sang rédempteur.

Qui donne le pain des anges aux valides et aux mourants.

Pendant quarante ans, Jean-Baptiste montera à l'autel avec ferveur. Il est plus ange que mortel, devant la face de son Dieu.

Mais l'heure de l'apostolat a sonné; et Jean s'élançait aussitôt vers les

âmes, toutes les âmes. Il est à l'autel, en chaire au confessionnal, dans les prisons, près des mourants. Cependant le paladin de l'école ignore sa mission particulière: il y a tant de façons de faire le bien ! Dieu là lui fera connaître insensiblement.

« Ma carrière est finie. Je m'en vais vers mon juge. Je vous confie mes Sœurs du Saint-Enfant-Jésus — Adieu ! »

Ainsi parlait le chanoine Roland à M. de La Salle, son dirigé, son pénitent. Et M. de La Salle consolide avec une habileté de magistrat, la jeune communauté qui éduque les filles. Puis il rencontre un M. Nyel qui vient créer une école charitable à Reims.

Elle s'ouvrit dès le 15 avril 1679, cette école

charitable pour les pauvres. Nyel trouve des collaborateurs; M. De La Salle encourage, conseille, édifie, dirige. Il visite les classes, prend contact avec les enfants. Il constate qu'il faut réunir les maîtres, et il leur procure une maison. Il fera plus, il les recevra chez lui. L'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes était né (1682). Aussitôt se déchaîne la tempête au sein de sa famille. Le jeune seigneur

peut-il recevoir à sa table, dans ses salons parmi ses frères et sœurs, ces humbles maîtres d'écoles ? On lui arrache ses frères et sœurs; la parenté le renie; tout Reims se scandalise. Mais l'Esprit de Dieu s'empare du saint prêtre et le lance dans l'œuvre des écoles pour sa vie entière.

Le voici face au monstre de l'ignorance !

(Reproduction de la gravure autorisée par J. Speybrouck et l'E. St-Luc de Tournai.)

Fr. M.-Cyrille, é.c.



Tour du monde Lasallien

● **CONGO BELGE.**— Un ancien élève des FF. des Ecoles chrétiennes de Tumba, qui vient d'être ordonné prêtre, écrivait à ses anciens maîtres:

« Comblé de grâces, je ne puis m'empêcher de dire humblement ma profonde gratitude à mes bienfaiteurs. J'ai beaucoup reçu des FF. des Ecoles chrétiennes; leurs bons exemples ont eu une réelle influence sur ma vocation. Leur dévouement désintéressé, inlassable, sans rien demander de notre part, me faisait passer des nuits blanches en train d'y réfléchir. Et j'ai pris la résolution de faire le bien comme eux, pour le bon Dieu. »

★

● **CHILI.** Près de la capitale du Chili existe un centre industriel nommé **Puente Alto** où les familles étaient travaillées par les idées communistes. Pour rénover l'esprit chrétien, une dame riche fonda une école qui fut confiée aux Frères. Elle compte aujourd'hui 1700 élèves. Grâce à cette école chrétienne, l'esprit de la localité est changé, et les parents reviennent à la pratique de la religion. Les plus grands personnages du Chili ont visité l'institution.

★

● **AMMENDALE (E-U.)** Les jeunes Frères Américains qui suivent les cours de l'Université de Washington sont si nombreux — près de 200 — qu'il a fallu ouvrir un nouveau centre de résidence à Ammendale.

★

● **BOGOTA.**— Les élèves de l'école **San Bernardo** et les Petits-Novices de **Bogota** enseignent le catéchisme à plus de 500 enfants pauvres et abandonnés, chaque dimanche.

★

● **BLUEFIELDS (Nicaragua).**— Ici la solennité de la fête de saint Jean-Baptiste de La Salle se fait dans le mois de juillet, le second dimanche, parce que les vacances ont lieu en mai. Chaque année, la fête est précédée d'une neuvaine et d'un triduum de retraite. C'est la neuvaine la plus suivie de l'année, par toute la population. Une autre glorification pour saint Jean-Baptiste de La Salle, dans ce pays encore loin de la civilisation, c'est l'érection d'une chapelle paroissiale en son honneur, comme souvenir du Tricentenaire de la naissance du saint Patron des Maîtres chrétiens. Elle desservira environ 5,000 Indiens.

★

● **ISRAËL.**— Les écoles des Frères à Nazareth, Haïffa et Jaffa sont maintenant sous le contrôle du gouvernement d'Israël. Il y a obligation d'enseigner quatre langues dans ces écoles: l'hébreu, l'arabe, le français et l'anglais. L'école de Nazareth compte 143 élèves, dont 112 catholiques; celle de Haïffa 148 enfants, dont 109 catholiques; celle de Jaffa ne compte que sept catholiques sur 97 élèves.

★

● **SAIGON.**— Plusieurs élèves de nos collèges d'Extrême-Orient sont baptisés chaque année; d'autres quittent l'école sans recevoir le sacrement qui rend chrétien; cependant rien n'est perdu, car on en voit qui embrassent la religion catholique plusieurs années après leur scolarité. Le fait s'est produit à Paris, récemment, en faveur de **Pierre Tran-ba-Loc**, qui étudiait comme ingénieur des Arts et Manufactures. Il a voulu associer les Frères de son en-

fance et de son adolescence à la joie de son Baptême. Il a actuellement 24 ans.

Dans un discours prononcé en cette occasion, il disait:

« Je vous remercie de tout votre dévouement pour me faire comprendre, depuis neuf ans, la beauté de la vie chrétienne. Je me permets, en ce grand jour de ma vie, d'évoquer la mémoire du regretté Frère Thomas More, un Anglais, mon ancien professeur de latin, tué en Indochine. Jamais je n'oublierai sa religieuse affection pour moi... Chers Frères combien je vous admire et vous aime! Vous avez rendu un grand service à l'instruction et à l'éducation dans le monde entier. En Indochine, le succès de votre pédagogie est grande. Vos anciens élèves jouent un rôle important dans le pays. Des contingents de jeunes gens appelés à devenir l'élite dirigeante du Viêt-Nam sont vos élèves. »

★

● **BRUXELLES.**— Mgr Honoré Van Waeyenberg, recteur de l'Université Catholique de Louvain, a été élu président de la Fédération des Universités Catholiques de l'univers, lors des réunions tenues à Rome, en septembre 1950. Monseigneur est un ancien élève des Frères des Ecoles chrétiennes de St-Joseph de Bruxelles.

★

● **LISIEUX.**— Le 2 juillet 1950, la chapelle du Carmel de Lisieux s'emplissait d'enfants, élèves de l'école des Frères. Deux de leurs aînés, nouveaux prêtres, allaient en union avec eux offrir le Saint-Sacrifice de la messe. L'un, le P. Henri Brillant, des Missions Etrangères, partira prochainement pour le Laos (Thibet); l'autre, le P. Maurice Fourquimin, appartient à la Mission de France. Un troisième élève prêtre, l'abbé Bernard Gaillard, appartient au diocèse de Lisieux. Notre école de Lisieux, l'une des plus pauvres de France, est fière de ses 23 prêtres, bien qu'elle ne compte que 190 élèves, dont 90% sont fils d'ouvriers.

★

● **MILAN (Italie).**— Du 1er au 4 octobre, le collège Gonzagua a ouvert ses portes au troisième Congrès Catéchistique diocésain, sous le haut patronage de Son Em. le Cardinal Schuster. Les séances furent suivies par des milliers de religieux, d'éducateurs et de prêtres. L'Institut des Frères fut maintes fois cité en exemple pour son zèle catéchistique dans cette région du nord de l'Italie. Gonzagua compte 2,500 élèves.

★

● **COLOMBIE.**— A 82 ans décédait le 25 décembre dernier le F. Apollinaire-Marie, professeur à l'Institut La Salle, de Bogota. Belle figure de religieux français, dont la carrière scientifique fait honneur à l'Institut qui le forma, et à la Colombie qui lui fournit tant de thèmes pour ses études et sut reconnaître sa valeur. Peu avant sa mort, le « Frère Savant », comme on le désignait, eut la grande douleur de voir les fruits de sa carrière scientifique détruits par un incendie criminel, le 10 avril 1948. Le collège disparut, et avec lui le musée qu'il avait monté: 15,000 plantes qu'il avait classifiées; 10,000 échantillons de minéraux étiquetés; 56,000 insectes; 7,000 coquillages; 8,000 oiseaux identifiés; 1,000 mammifères empaillés, 9,000 fossiles, une bibliothèque de 11,000 volumes, les pages manuscrites d'un dictionnaire d'Histoire naturelle de 27,000 termes, avec notes explicatives. Que fit le F. Apollinaire-Marie? — Il recommença son œuvre à 81 ans! L'année suivante, il mourut et le Gouvernement lui vota des funérailles d'Etat. Mais quelle dut être sa récompense là-haut!

UNE HISTOIRE VÉCUE

SAINTE MARIA GORETTI

En introduction à la *Croisade de la Pureté*.



DEPUIS midi, sans arrêt, des ruisseaux vivants coulent et débouchent sur la place de Saint-Pierre qui déborde sous la houle.

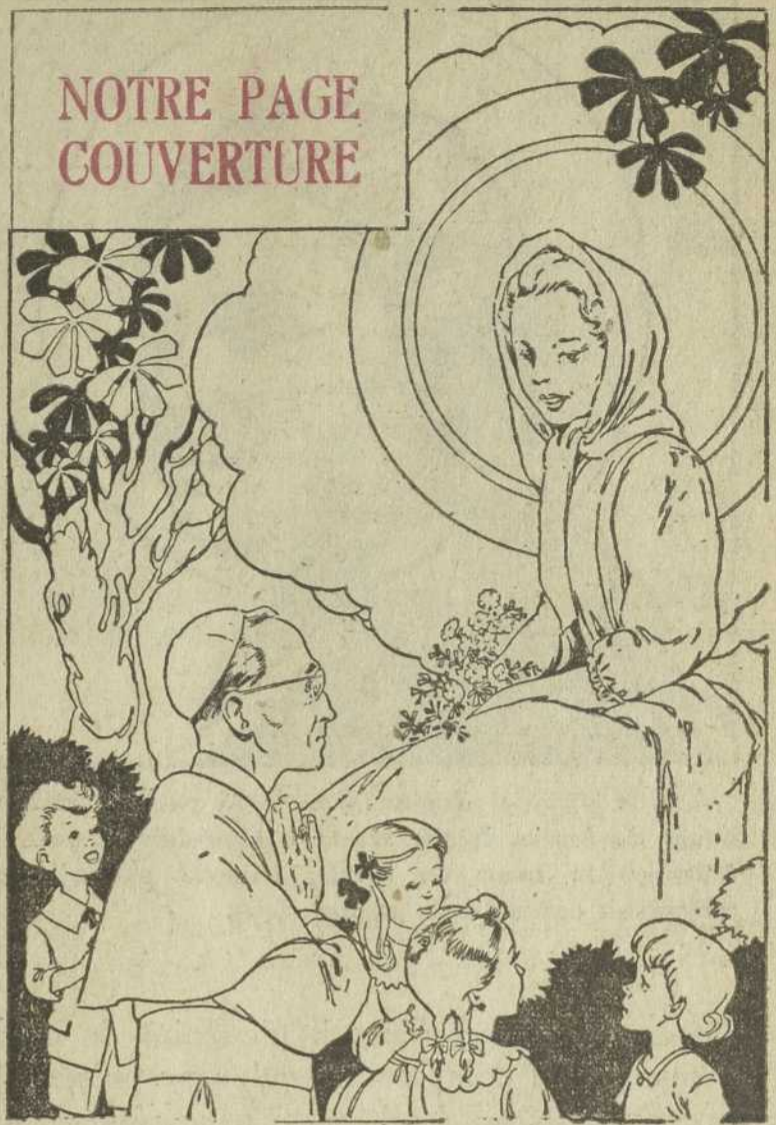
Il a fallu, au dernier moment, changer de programme. L'immense basilique n'aurait pu contenir les foules. La canonisation aura lieu à sept heures du soir, sur la place. Point de cartes d'entrées. Vient qui veut, mais attention! A partir de cinq heures et demie il n'y aura plus moyen de pénétrer dans cette masse compacte et vibrante... à moins de travailler des coudes et de se faire « enguirlander ». Pressés comme des sardines, sous le soleil implacable, trois cent mille pèlerins sont debout et attendent.

Devant les portes closes de la basilique, se dresse le trône papal. Des haut-parleurs lancent des mots d'ordre, entonnent des cantiques et maintiennent la foule sur le qui-vive d'une prière unanime. Je me retourne : la « via della Conciliazione » est un serpent qui bouge.

Pour qui ces frais ? Quel est ce saint « hors concours » qui mobilise de tels fervents, de près et de loin ? Quels sont ses faits et gestes, ses prouesses héroïques ? Pourquoi le distingue-t-on à tel point, parmi tant d'autres ?

Une petite fille dont on ne connaît même pas le visage. Une enfant de 11 ans et huit mois qui ne savait guère lire ni écrire. Une « popolana » humble et obscure, aux yeux doux de biche et toute dorée par le soleil, comme nous en rencontrons à chaque pas, dans la campagne romaine. La petite Marietta, morte martyre, il y a quarante-huit ans, dont la maman octogénaire est présente là-haut, sur un balcon du Vatican, les yeux en larmes et le cœur en fête.

NOTRE PAGE COUVERTURE



S. S. le Pape donne exemple à tous les enfants du monde: Sainte Maria Goretti.

Elle est sortie de l'obscurité avec l'éclat d'un roman feuilleton.

Drame passionnel dont s'est emparée, avidement, la grande presse.

Attentat contre mineure: hélas! est-ce un cas isolé? Combien de cas analogues nous révèlent des chroniques indiscretes? Victimes du mal bien plus que complices, combien d'adolescentes cachent au plus profond de leur cœur cette plaie secrète qui ne cessera de saigner, pendant toute une vie? Victimes bien plus que coupables, oui, et pourtant...

Et pourtant, voici cette petite devant elles qui a su résister jusqu'au sang, jusqu'à la mort.

L'analogie banale s'arrête à l'immonde tentative. Là où l'immense majorité fléchit, apeurée, cette enfant de 12 ans a su choisir : la mort plutôt que la honte.

L'instinct du peuple ne trompe pas! Maria Goretti qui monte aujourd'hui sur les autels touche les fibres les plus secrètes des cœurs adolescents et même des vieux cœurs, inconsolables de la pureté perdue (les purs restent jeunes), invités par cet exemple à de durs renoncements, fussent-ils maintenant même aux prises avec le démon de midi. Car, les con-



On ne possède ni photographie ni portrait authentiques de Maria. Notre artiste a reproduit le portrait d'Ersilia, la soeur de Maria, laquelle paraît-il, lui ressemblait comme deux gouttes d'eau.

fesseurs le savent bien, il n'a point de cœur humain à tel point pourri qu'on ne puisse découvrir, tout au fond, cette zone réservée et pure, un appel qui monte, étouffé mais réel, qu'il suffit de dégager (comme le sourcier l'eau prisonnière) pour transformer la pourriture en engrais de pénitence. Il y a toujours à côté de nous et même en nous QUELQU'UN qui nous aime bien mieux que nous n'aimons nos souillures et qui sans cesse, au plus profond de nos chutes, nous sollicite. L'hommage unanime rendu à Maria Goretti ne prouve que trop que le chrétien vaut mieux que ses péchés.

Son histoire se réduit à si peu de chose! On a essayé de broder là-dessus, mais comment inventer des faits? Jusqu'au dénouement fatal, rien ne faisait présager en cette enfant prédestinée tant d'intrépidité et d'héroïsme.

A Nettuno, sa bourgade, j'ai pu voir l'année dernière des personnes qui connaissaient son entourage. Les jours du marché, elle venait vendre, sur la place, des tomates et des oignons. Très réservée, très sage, un peu farouche, le mouchoir sur la tête bien enfoncé, silencieuse et insignifiante, elle attendait pendant des heures auprès de ses denrées, que la Providence l'en délivrât par quelque brave acheteur. Puis, elle filait droit à la maison, ne regardant ni à droite, ni à gauche.

Sa maman était veuve. Six enfants à la maison (dont Marietta la troisième). Elle est l'aînée des filles, se sent des responsabilités. Il y a tant à faire lorsqu'on est pauvre! Après sa mort, la maman se rappela en pleurant bien des choses auxquelles, sur le moment, elle n'avait pas prêté attention.

Il n'y avait qu'un pauvre lopin de terre pour faire vivre cette nichée. Pendant les maigres repas, Marietta se servait la dernière et lorsque la maman, robuste paysanne travaillant pour deux, insistait pour qu'elle mangeât, la petite répondait: « Maman, cela me suffit, je suis plus petite que vous ».

Depuis la mort du papa, tendrement aimé, Marietta n'a qu'une idée: aider sa maman. Douce, serviable, très intelligente, elle s'occupe de tout le ménage et surtout de ses petits frères et sœurs.

Elle fait la cuisine, ravaude le linge, elle n'a jamais un instant de loisir. A la fontaine, on ne la voit jamais bavarder comme d'autres petites filles de son âge. Elle remplit sa cruche, la pose sur sa tête et rentre vite, parce que, à la maison, « ses enfants » l'attendent. « Elle m'a bien aidée à élever les petits », avouera la maman en pleurant.

Sur la route, elle se fait remarquer. Grande pour son âge, svelte, élancée, elle a de beaux cheveux blonds et des yeux où se mire le ciel. « Chebella », disent les commères. Les garçons la regardent, mais elle n'en fait pas cas.

C'est que le cœur de cette adolescente s'ouvre comme une fleur à un appel bien plus tendre que ceux de la terre. Comment traduire les colloques entre Dieu et l'enfant au cœur pur? Marietta ne sait qu'une chose: qu'elle voudrait tant et tant faire sa première communion! Un jour elle se décide à parler: « Maman, io voglio Gesù ».

« Cuore mio », répond la maman, comment peux-tu la faire si tu ne sais pas le catéchisme? Et où prendre l'argent pour une robe et des chaussures, et le voile blanc?

L'école est trop loin, Marietta n'y est jamais allée. Et puis, il y a trop de travail à la maison. La maman lui a appris le Pater et l'Ave. Elle aime le rosaire mais s'embrouille dans les mystères, ne les saura jamais très bien... Et puis, comment peut-on faire la première communion sans robe blanche? Sans voile? Pour une brave « popolana », ce serait presque un sacrilège...

La situation semble sans issue. Et l'appel se fait pressant... Marietta prend son courage à deux mains:

« Maman, j'irai à Conca, chez Sœur Elvire qui m'apprendra le catéchisme. J'irai tous les jours, après avoir fait le ménage. Pour le reste, le bon Dieu pourvoira... ».

La préparation dura 11 mois. Ne fallait-il pas commencer par l'a b c? Marietta buvait chaque parole, silencieuse et timide, et ne se faisait pas remarquer. Pour le reste, Dieu pourvut. On lui fit cadeau d'une robe, d'un voile, de petits souliers blancs.

Le jour de sa première communion, le 16 juin 1901 elle resta longtemps sur son prie-Dieu, toute recueillie. Et sur le chemin du retour:

« Thérèse, dit-elle à une voisine, quand pourrai-je de nouveau aller communier? »

Et à sa maman: « Je tâcherai maintenant d'être chaque jour meilleure ».

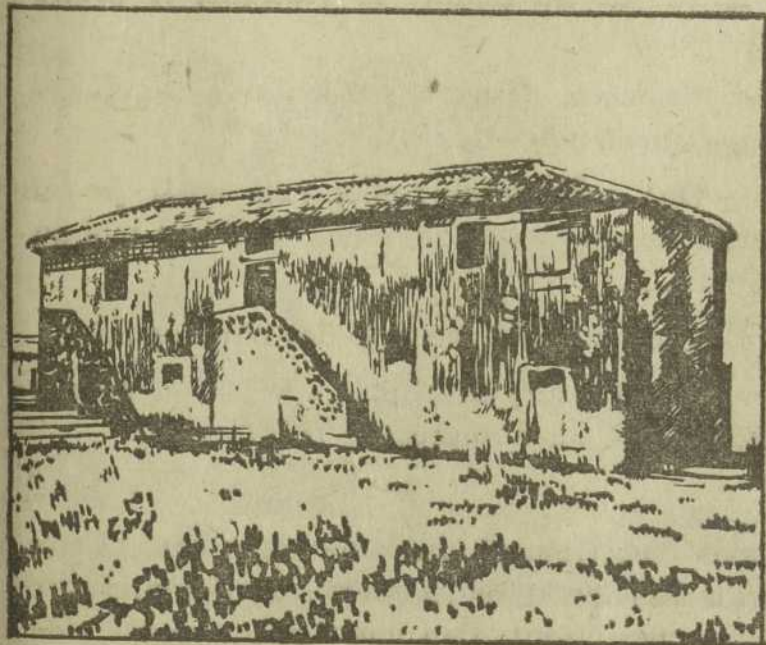
Elle ne communia que cinq fois dans sa vie, la dernière fois en viatique, sur son lit de mort.

Le sujet du « fervorino » qui précéda sa première communion porta sur ces paroles: « Pureté à tout prix ».

Le Père Gérôme, Passioniste, qui prêcha cette retraite, savait bien à quoi s'en tenir! Des villes tentaculaires, par la presse pornographique et la débauche effrénée, la boue coulait dans les campagnes, hier encore chrétiennes et maintenant, hélas! chaque jour plus pourries. Comment arrêter cette marée qui monte?



Voici une petite fille qui passe dans la rue de Nettuno, timide et frêle. Qui dirait en la



La maison telle qu'elle était au temps du martyr de Maria.



Le meurtrier s'approche de Maria.

voyant que Dieu la destine comme digne à cette coulée de boue et que son pauvre petit corps poignardé sera à jamais proposé par l'Église comme prix du rachat à des âmes enlisées dans leurs convoitises?



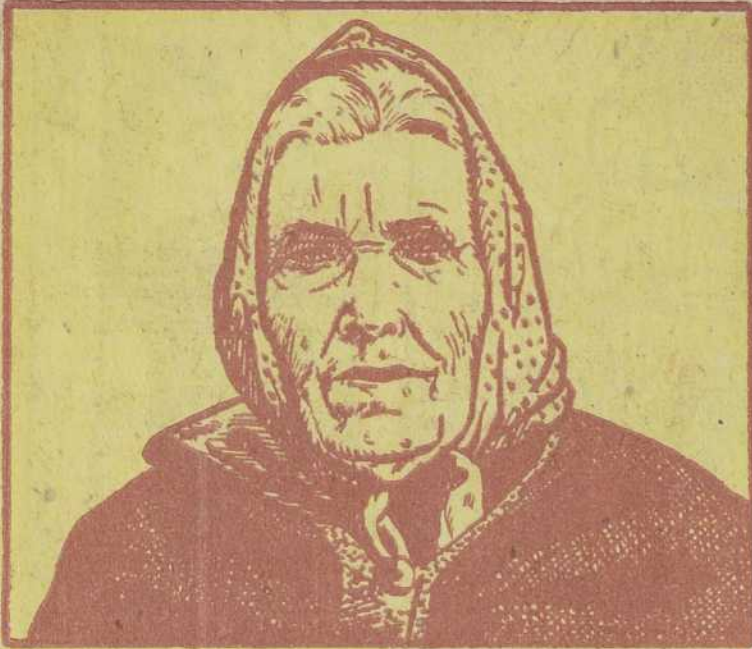
Dans la maison des Goretto habitent le vieux Serenelli et son fils Alexandre, de vingt ans. Marietta sert à table, s'occupe du ménage, va deci, delà, tous les jours plus gracieuse.

Si tout avait marché selon les lois de Dieu, qui sait? Peut-être Marietta serait-elle aujourd'hui la vieille grand-mère Serenelli, entourée de petits-enfants? On m'a dit l'année dernière à Nettuno que, certes, Alexandre ne lui déplaisait pas, et, dans sa grande simplicité, aurait-elle jamais aspiré à autre chose qu'à la voie commune?

Si Alexandre l'avait aimée! Mais il la désire, et c'est bien autre chose. Il passe tous ses moments libres à lire des feuilletons obscènes: attentats, meurtres, prouesses de luxure. Cela devient une obsession. Il veut arriver à ses fins.

Un jour, il le lui dit, brutalement. Si Marietta est une innocente, elle n'est pas une ignorante. Elle se dégage violemment, crie: « non ». La scène se répète deux, trois fois. Alexandre dit: « Si tu parles, je te tue ».

Marietta ne parle pas. Marietta se tait. Quel est le drame qui se joue dans ce petit cœur? Elle a peur; certes, Alexandre n'avait pas l'air de plaisanter! Mais n'y a-t-il pas



La maman de Maria Goretti maintenant âgée de 87 ans (d'après une photo).

encore autre chose qui l'empêche de parler ? Cet espoir secret que Dieu convétirait ce vilain garçon, puisqu'elle prie pour lui ? Cet espoir, cette certitude ?

★

5 juillet 1902. Trois heures de l'après-midi. Sous le soleil de plomb les cigales se taisent. Le vieux Pan rôde dans les broussailles. Sur l'aire, près de la maison, deux paires de bœufs tournent en rond, battent les fèves : c'est le fameux « favino ».

Marietta est seule, à l'intérieur, en train de ravauder une chemise d'Alexandre, près du berceau de sa petite sœur.

Tout d'un coup elle sent qu'il est là... Ramassée dans une seconde toute une vie en fleur ! Ce froidissement intérieur : « plutôt la mort ». Déjà il l'empoigne...

Il la traîne dans la cuisine, la bâillonne de son mouchoir. De toutes les forces de sa jeunesse elle le repousse...

... Alors, il empoigne le poignard :

— Si tu refuses, je te tue !

Elle n'hésite pas : elle crie « NON ! » Et : « non », et « non » à plusieurs reprises. « Dieu ne le veut pas, crie-t-elle. C'est un péché ! » Et puis : « Alexandre, si tu le fais, tu iras en enfer ! »

— Elle se défendait comme une lionne, avouera l'assassin.

Alors, il frappe. Sauvagement, à plusieurs reprises... Elle continue à se défendre, puis, défaillante, ramasse sur elle sa pauvre robe lacérée, dans un dernier geste de pudeur, s'écouler...

Au lieu de fuir, l'assassin monte dans sa chambre, s'enferme. Marietta se traîne vers la porte, appelle : « Mamma mia ! Mamma ! ».

Les voisins, aletés, accourent... On appelle la mère :

— Marietta, qu'est-ce qui est arrivé ?

Et l'enfant d'une voix mourante :

— Alexandre voulait me faire commettre le vilain péché (un brutto peccato) et je n'ai pas voulu.

Ses viscères sortent par les trous béants. Elle git dans une mare de sang.

Avec des précautions infinies, sur une civière, les hommes du village la transportent à l'hôpital de Nettuno. Tous ceux qui l'ont vue furent frappés par sa beauté. « Elle semblait un ange ». Hélas ! nous n'avons même pas d'elle la plus méchante photo et les images fades que l'on nous propose ces jours-ci sont banales.

Et ce fut une agonie de 20 heures. On l'opéra sans l'endormir : quatorze blessures graves, rien à faire. Pendant tout le temps de l'opération, l'enfant ne poussa pas une plainte. Elle fut lucide jusqu'au bout, ne sombrant que rarement en de brefs délires.

Brûlée de fièvre, elle mourait de soif, mais il était interdit de lui donner la moindre goutte d'eau. « Comme Jésus sur la croix », lui dit-on. Et elle ne réclama plus.

Elle parlait peu, et des choses si simples !

Elle disait à Thérèse, sa voisine :

— La Madone m'attend...

Avant de lui donner le viatique, le prêtre lui demanda :

— Marietta, Jésus a pardonné à ses bourreaux : pardonnes-tu à Alexandre ?

— Oh ! oui ! s'écria-t-elle, moi aussi je lui pardonne et je veux qu'il soit à côté de moi au paradis...

Et plus tard, les yeux voilés par l'agonie :

— Portez-moi plus près de la Madone ! Laissez-moi aller auprès de la Madone !

★

Son enterrement fut une apothéose. Ceux qui la frôlaient tous les jours sans la remarquer s'aperçurent tout d'un coup qu'un grand vide se faisait ici-bas, comblé là-haut par une grande puissance d'intercession.

Marietta l'illettrée, cette enfant de douze ans dont nous ne connaissons même pas la figure, prouve une fois de plus les prédilections du ciel pour les tout-petits. Les grâces qu'elle obtient ne se comptent plus : grâces spirituelles, guérisons, mais surtout persévérance dans la plus claire des vertus. Les confesseurs savent combien son exemple est irrésistible pour des adolescents en péril et comme elle sait finalement les orienter vers la lumière. En ce monde gluant d'érotisme, elle est comme un fier lys « de pourpre revêtu » : « ammantato di perpora », dira le Pape, qui attire plus fort que le vice. D'innombrables témoignages attestent ses conquêtes qui ne reculent ni devant les bouges, ni devant la rue. . .

Lorsque, il y a vingt ans, le postulateur de la cause de Maria Goretti en parla avec un Révérend Père, celui-ci déclara avec un petit ton condescendant : « Mon pauvre ami, vous n'arriverez pas à grand-chose ! Ei una bambina : c'est une enfant. »

Les événements prouvèrent ce que Dieu et l'Eglise pensent de cette enfant ! Dans sa belle homélie prononcée en italien devant l'immense assistance, le Pape affirma que la solennité de ce jour « était unique dans les annales de l'Eglise ».

Son discours fut scandé par des « oui » enthousiastes de ces milliers de jeunes, directement interpellés et qui, face à Maria Goretti proposée en exemple, solennellement prêtaient serment : « la pureté ou la mort ».



L'église où l'on fait des pèlerinages au tombeau de Maria.



La chaise de la martyre sous l'autel à Nettuno.
(d'après une photo).

Son assassin fut son premier trophée. Devant la Cour d'Assises, Alexandre Serenetti ne nia pas, ne s'excusa pas. Il dit toute la vérité, qui servit grandement la cause de sa victime. On ne lui trouva aucune circonstance atténuante : sain d'esprit, parfaitement équilibré . . . Condamné à 30 ans de prison, il se comporta si bien qu'il fut relâché, en 1930, avant d'avoir purgé toute sa peine. Il sortit converti, transformé, ne rêvant qu'une chose : de retrouver la Marietta au paradis.

Il vit à Ascoli, chez les Pères Capucins qui l'ont accueilli avec beaucoup de charité et lui donnent du travail.

Il aurait tant voulu assister à la canonisation. On le lui a déconseillé : « la vendetta » du peuple pourrait l'attendre même aujourd'hui ! Si Marietta lui a pardonné, tous ne sont pas des saints comme elle. Plus d'une fois déjà, il a failli être lynché.

Etant sorti de prison, il alla tout de suite chez la maman de sa victime pour lui demander pardon. Et la vieille maman raconte :

« Bien sûr que je lui ai pardonné et nous sommes allés ensemble à l'église pour faire la sainte communion. . . Je n'ai pas attendu de le revoir pour lui pardonner : après le procès en 1902, lorsque la sentence fut prononcée, j'ai dit aux juges :

« Se Gesu non ci perdona, noi come faremo ?

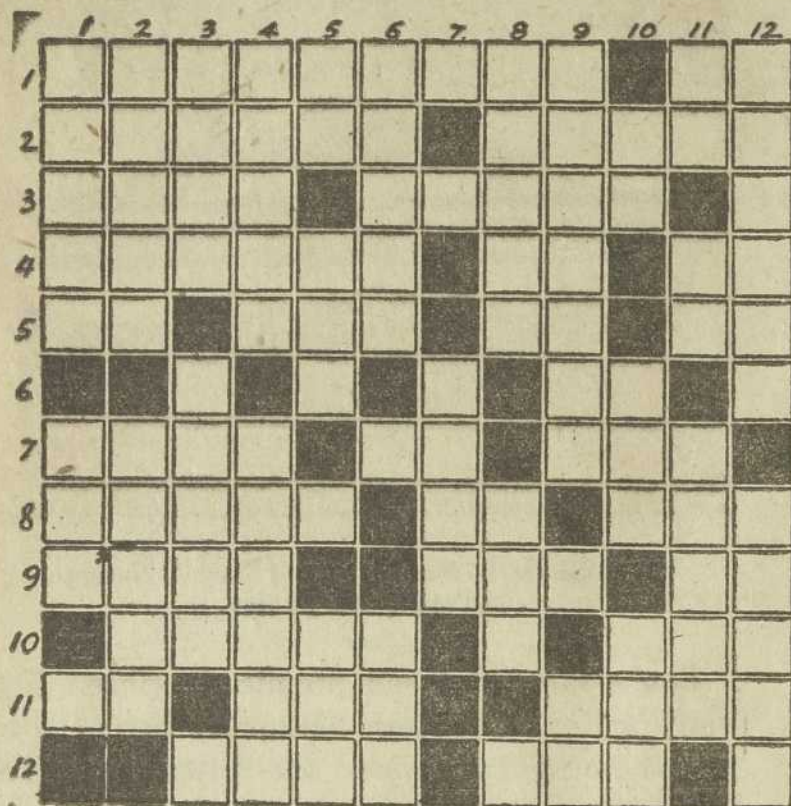
« Si Jésus ne nous pardonne pas, comment ferons-nous ? ».

M. W.

☆ ★ ☆

(Extrait des *Annales de Notre-Dame de la Sallette*).

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Grande quantité — conj.
2. Bavardage hardi et effronté — bois de l'ébénier.
3. Syn. de fenouille — briller.
4. Nettoya la carène d'un navire — négation anglaise — note de la gamme.
5. Prép. anglaise — adj. poss. — pron. pers. — du verbe avoir.
6. Conjonction.
7. Impératif du verbe servir — part. passé de lire — substance employée comme assaisonnement.
8. Chef de la dynastie des Abbadites — note de la gamme — art. simple.
9. Verbe servir 3e pers. sing. présent — pron. pers. — part. passé de boire.
10. Eau congelée qui retombe en flocons blancs et légers — bouche (synonyme).
11. Négation — découverts — partie la plus basse dans l'intérieur d'un vaisseau.
12. Verbe servir 3e pers. sing. au présent — habitude ridicule.

★ ★ ★

VERTICALEMENT

1. Espèce de bananier — tamis.
2. Nom d'ancien comitats limitrophes de la Hongrie et de la Turquie — bois de l'ébénier.
3. Héros d'une chanson de geste — plante ligneuse.
4. Observations écrites — donne le lustre du satin.
5. Art. contracté — partie d'une église — 3 lettres de grue.
6. Fils de Jupiter — du verbe être.
7. Il promet par serment.
8. Entouré — interjection qui marque l'étonnement et le doute.
9. Tu te nettoies dans l'eau — adverbe de lieu.
10. Voyelles doubles — pareil, semblable — bateau long et plat.
11. Préposition (dans) — note de la gamme — fusil de petit calibre à répétition en usage dans l'armée française.
12. Celui qui tient — attirer dans sa bouche en y faisant le vide.

GAGNANTS DU PREMIER CONCOURS

1er Prix :

Claudette LECLERC,
1155, Chemin Ste-Foy, Québec.

★

2e prix

Madeleine Lavallée,
Pine Hill,
Comté d'Argenteuil, P.Q.

3e prix

Germaine Bourdon,
2521, rue Manufactures,
Montréal.

4e prix

Liliane Ayotte,
2220, rue Deséry,
Montréal.

5e prix

Thérèse Nadeau,
18 est, rue Régent,
Hawkesbury, Ont.

6e prix

Yolande Ouellette,
2156, rue Pelletier,
Trois-Rivières, P.Q.

7e prix

Denis Dion,
260 rue York,
Granby, P.Q.

8e prix

Marcelle Pomerleau,
1249, 7e rue,
Poste restante, Val d'Or,
Abitibi, P.Q.

9e prix

Jean-Paul Beauchesne,
81, Place du Marché,
Victoriaville, P.Q.

10e prix

Lisette Pellerin,
379 rue Notre-Dame,
Shawinigan Falls, P.Q.

11e prix

Jean-Jacques Gaudreau,
1032, rue Main,
Magog, P.Q.

12e prix

Alcide Corriveau,
24, rue St-Pierre,
Montmagny, P.Q.

13e prix

Denis Sansoucy,
4713, Wellington,
Verdun - Montréal.

14e prix

Jeannine Loranger,
3725, rue Saint-Denis,
Montréal-18.

15e prix

Suzanne Mongrain,
80, rue Dubé,
Montréal-Est.

16e prix

Marcel Charron,
21, rue Labelle,
Hull, P.Q.

17e prix

Gérard Mantha,
450, rue Mondor,
St-Hyacinthe, P.Q.

18e prix

Yolande Lalonde,
Notre-Dame du Nord,
P. Q.

19e prix

Paul-Eugène Marcoux
Ecole supérieure FF. M.
Saint-Joseph de Beauce
P. Q.

20e prix

Jean-Roch Taemblay
C.P. 263 rue St-Joseph
Baie Saint-Paul
(Charlevoix) P.Q.

21e prix

Marcel Allard
35, rue Saint-Joachim
Pointe-Claire, P.Q.

22e prix

Viateur Dumont,
Cap-Chat,
P.Q.

23e prix

Gisèle Hardy,
Portneuf,
Cté Portneuf, P.Q.

24e prix

Nicole Fréchette,
Saint-Paul-de-Chester
Cté Arthabaska, P.Q.

25e prix

Claude Dufresne,
St-Gabriel de Brandon
P.Q.



Pour raconter au réveillon de Noël

PAS TOUTES !

Le petit Richard cède galamment sa place en tramway à une demoiselle d'âge mûr qui le remercie en minaudant : — C'est très gentil, mon petit ami d'offrir ainsi sa place aux dames. . .

— Oh réplique l'enfant, aux vieilles seulement.



IL LE SAURA

— Il paraît que les perroquets vivent plus de cent ans.

— Cela paraît invraisemblable.

— J'en aurai le cœur net. Je vais en acheter un pour voir.



IL PAYA SA TÊTE

Un poète qui s'appelait Gresset se trouvait un jour dans une réunion au milieu de gens qui se proposaient des charades, des devinettes, des énigmes. Cela durait un peu trop au gré du poète. Alors il imagina de dire cette énigme :

— Je suis un ornement qu'on porte sur la tête. Je m'appelle chapeau: devine, grosse bête.

Aussitôt tout le monde éclata de rire, sauf un jeune homme fort prétentieux qui se mit à réfléchir d'un air très convaincu et s'écria triomphalement :

— J'ai trouvé ! Le mot est perruque !



LA PECHE

— "Je te dis qu'il avait bien dix pieds de long, le poisson que j'ai échappé !"

— Aie ! Aie ! viens pas m'en faire accroire".

— Si je t'assure que je n'en ai jamais vu comme cela."

— " Ah ! ça, je puis le croire !"



CHEZ LE DOCTEUR

Je ne sais ce que j'ai docteur; on dirait que ça monte et ça descend dans mon estomac.

— Vous avez peut-être avalé un yoyo ?... .



A LA BASSE-COUR

— La poule. Brr ! il fait un froid de canard !

— Le canard. Oh, oui chère amie. . . J'en ai le chair de poule !

— Le dinde. Ne faites donc pas de farces !



PRUDENCE

Une toute petite Jeannette avait peur l'autre jour, d'un gros chien que l'institutrice avait amené.

— N'ai donc pas peur, dit cette dernière, regarde comme il remue la queue ?

— Oh, ce n'est pas ce côté là que je crains le plus, c'est l'autre.



LE GALANT

— C'est au pénitencier de Sing-Sing. Celui qu'on va supplicier est près de la chaise électrique. Le bourreau lui demande :

— Avez-vous quelque chose à dire ?

— Oui; je vous donnerai bien volontiers mon fauteuil ?



TATA

— Alphonse as-tu acheté des allumettes ?

— Oui papa.

— Sont-elles bonnes ?

— Très bonnes, je les ai toutes essayées.



MIOU !

— Institutrice. Donnez un exemple de la duplicité d'un chat.

Elève — Au restaurant, il se fait passer pour un lapin.



A QUI LA BALLE ?

— Pierrette : Tu m'as pris ma balle.

— Louise : Non je ne l'ai pas.

— Pierrette : Je te dis que c'est ma balle que tu tiens dans ta main.

— Louise : Non, ta balle n'était pas aussi grosse que celle-ci.

— Pierrette : Tu te trompes; elle était même plus grosse !!!



C'EST PAS CORRECT !

— Maître: Normand pourquoi ne te peignes-tu pas ?

— Normand: Parce que je n'ai pas de peigne.

— Maître: Pourquoi n'en demandes-tu pas à tes parents.

— Normand: Parce qu'alors, il faudrait que je me peigne.

DEUX NOËLS

par Fr. Cyrille, é. c.

AVEC décembre commencèrent, dans la famille Bellehumeur, les plaisirs de l'hiver. Jacques entra dans le club de hockey de son école, dans la ligue des Écoles Supérieures. C'était un délassement nécessaire après ses heures d'études, et une école de formation de son caractère. Jacques montrait également une piété de plus en plus accentuée; on le sentait travaillé par la question de son avenir. Avec leurs traîneaux et leurs pelles miniatures, Pierre et Lili passaient toutes les heures libres dans le petit parc St-Gervais; c'était d'ailleurs le rendez-vous des cinquante bambins et bambines du quartier, et s'il avait fallu un maire nul doute que Pierrot eût rallié les suffrages.

Lise avait entrepris, sur le conseil de sa mère, d'entourer de soins et d'affection le pauvre Marc; il dépérissait maintenant à vue d'œil, et ne pouvait jouir de l'hiver que par la fenêtre d'où il surveillait les ébats des benjamins. Elle lui racontait des histoires, lui jouait, au piano, ses airs favoris et prenait avec lui des parties de

parchésie ou de domino. Chaque fois que maman était libre, elle prenait part à ses amusements. De même pour M. Bellehumeur, qui réservait souvent quelque surprise à son petit infirme.

Et on parlait de Noël, de l'Avent qui le prépare par quatre semaines de pénitence et de prières, de l'Immaculée Conception, cette belle fête où Lise serait reçue parmi les Congréganistes de la T.S. Vierge de son école. L'on mit à neuf plusieurs poupées et jouets destinés à une famille pauvre des environs, et dont se départirent volontiers Lili et Pierrot. L'arbre de Noël, la messe de minuit, les cadeaux firent l'objet de maints entretiens; une boîte placée au pied de la Vierge, dans la chambre de maman, recevait chaque jour les petits papiers sur lesquels chacun marquait les prières et sacrifices qui seraient offerts comme cadeau à Jésus, dans la nuit sainte.

Enfin Noël arriva; un arbre étincelant de lumières et de brillants fut dressé par toute la famille, près du piano de Lise. Des boîtes mysté-



ENFIN NOËL ARRIVA. LILI ET PIERROT REVIENNENT DE LA MESSE DE MINUIT.

rieuses furent déposées autour de la jolie crèche qui occupait le centre et devant laquelle, chaque soir, on se réunissait pour la prière et le chapelet. Chacun communia avec ferveur à la messe de minuit, puis ce fut le charmant réveillon après la distribution des cadeaux apportés par le petit Jésus. Dans le foyer des Bellehumeur, on ne croyait ni à Santa Claus, ni au Père Noël.

Dans l'après-midi, Jacques et Lise accompagnés de deux marmots, allèrent porter à la famille pauvre qu'on avait choisie les jouets et la nourriture préparés pour elle. La joie des donateurs fut sans doute bien supérieure à celle de ces pauvres qui remercièrent en disant: « Dieu vous le rendra! » Dans la soirée, de nombreux parents vinrent se joindre à la famille Bellehumeur pour célébrer par des chants et un autre réveillon, la grande solennité de Noël.

Hommes et femmes ne purent s'empêcher de comparer leur calme bonheur avec la tristesse d'une famille voisine, où les sentiments chrétiens ne présidèrent pas à l'organisation de Noël. Garçons et filles avaient passé la nuit sainte dans un restaurant mal famé, à danser et à boire dans une atmosphère de paganisme. Pas une pensée pour le Dieu adorable descendu cette nuit-là pour racheter les hommes. Des taxis les ramenèrent tour à tour, ivres, hébétés, dans leur foyer si triste. Blasphèmes, querelles firent échos aux chants des anges de la paix. La police dut même intervenir, à la demande des voisins ahuris d'un tel tapage. Et M. Bellehumeur de faire cette réflexion si juste: « Quand le bon Dieu n'est pas présent par sa grâce dans une

famille, le diable est roi, le bonheur est absent. » Ici, un Noël chrétien; là un Noël païen.

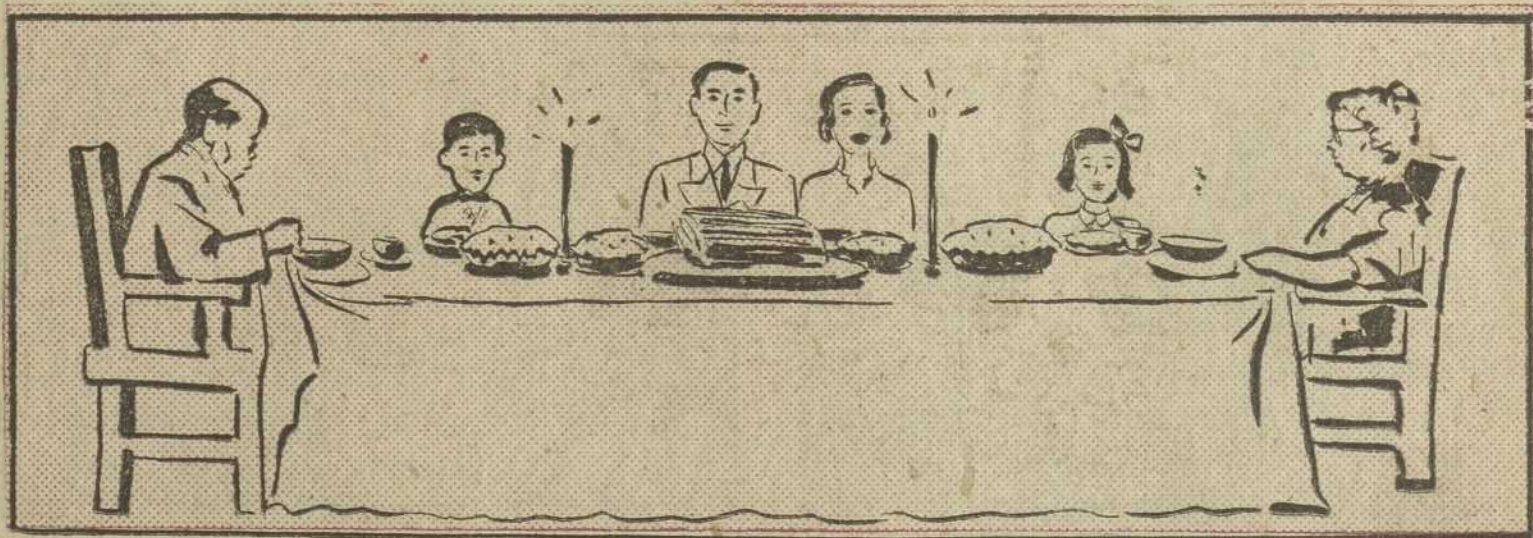
Au jour de l'An, suivant la coutume, papa Bellehumeur bénit la famille, et l'on monta à Val Morin, chez grand-père Latulippe, où se réunissaient tous les enfants et petits enfants, au nombre d'une trentaine. Comment décrire la joie, les cris, la gaieté de tout ce monde? Que de souhaits, de baisers retentissants! Mémère avait préparé tourtières et tartes, et fabriqué des montagnes de beignes, afin de bien recevoir tout son monde. Et l'appétit ne manquait pas, après les randonnées en skis ou en traîneaux, sur les pentes des hautes montagnes environnantes.

Mais il arriva que Pierrot ayant découvert la cachette des beignes de grand'mère, qu'il trouvait bien meilleurs que ceux de la ville, se permit d'en prendre sans permission, et même d'en faire une distribution à quelques petits cousins. Bientôt découvert, il fut traité de voleur. Quelle honte! On le montrait du doigt, on lui jetait des regards qui en disaient long. Pierrot dut aller demander pardon de son vol à grand'mère; celle-ci, après une caresse, le renvoya à grand-papa, qui lui fit promettre de ne jamais plus voler. Certes, Pierrot n'oubliera jamais la leçon de ce Jour de l'An, où il apprit qu'il n'y a pas de bonheur à mal faire.

Après trois jours de promenade à Val Morin, l'on revint à Montréal jouir de quelques jours de vacances avant le retour à l'école.

(A suivre)

*Frère M.-Cyrille,
des Ecoles chrétiennes.*



AU JOUR DE L'AN, SUIVANT LA COUTUME, LA FAMILLE DINE CHEZ 'GRAND-PAPA BELHUMEUR.

La
PETITE ÉTOILE

par PIERRE L'ÉRMITE



UNE étoile ...
 Toute petite chose, brillante, fine, aiguë,
 lointaine ... si lointaine !

Dans la ville, le passant la regarde pour augurer le temps qu'il fera. Pour lui, elle n'est qu'un baromètre.

Mais l'homme qui reste un homme, la contemple en tant qu'étoile ... son mystère l'attire.

Etoile, qui es-tu ? D'où viens-tu ? Pourquoi me fixes-tu ... tantôt avec un immobile rayon, tantôt avec des palpitantes prunelles ? ...

Quand il n'y a pas d'étoiles le visage du monde est sans regard ... la nuit est davantage la nuit ..., tout le grand ciel est mort.

Mais il y a toujours des étoiles ! ...

Les étoiles frigides matérielles ne sont que les images des autres.

Car d'autres étoiles s'allument au ciel des âmes.

Bienheureuses ces âmes-là car elles voient.

Le bonheur de voir, si vous voulez en mesurer l'étendue figurez-vous un instant que vous ne voyez plus ... et que vous ne verrez jamais, ni la douce clarté des matins, ni les visages de vos aimés.

« Voir clair ... » ne pas hésiter sur la route ... ne faire aucun pas en dehors de sa voie.

« Avoir la foi en son étoile »,

« Je suis ici-bas pour une raison précise »,

J'ai ma vocation « à moi » ... l'étoile me regarde : « Pose ici ton pied ... Prends ce sentier montant. Tous les cheveux de ta tête sont comptés ... »

Puissantes, ces âmes-là oh combien !

Elles croient ... Douze apôtres ont cru et ils ont soulevé le monde.

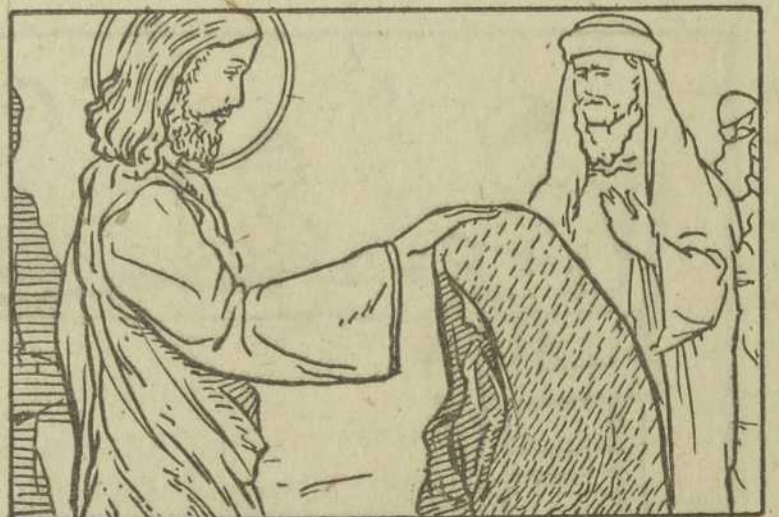
L'étoile veut qu'on la cherche.
 Pour la trouver, il faut lever la tête.
 Alors, sa clarté vous remplit les yeux.
 La Samaritaine se trompe quand elle s'écrie devant le Christ :
 Mon bien-aimé — je t'ai cherché — depuis l'aurore.
 Sans te trouver — et je te trouve — et c'est le soir :
 Mais quel bonheur — il ne fait pas tout à fait noir ;
 Mes yeux encore pourront te voir.

Elle ne cherchait pas l'étoile depuis l'aurore, sans quoi elle l'aurait vue puisque l'étoile précède le jour et ne se confond qu'avec lui.

Ce n'est pas en se promenant qu'on trouve l'étoile, mais en implorant à genoux sa divine lumière.

— Seigneur faites que je voie ! rugissaient les aveugles.

Seigneur, faites que je crois ! Je crois ! Aidez mon incrudilité ! criaient à genoux les premiers néophytes sur les routes de Judée.



La Samaritaine aux pieds de Jésus.

Ce qui empêche de voir l'étoile c'est souvent le bonheur humain, petite et tremblante lumière qui barre la route à l'autre comme un seul arbre empêche parfois de voir la forêt.

C'est souvent aussi l'orgueil. Le ciel humilie l'homme . . .

Il est si grand, si haut, si plein de mystères, le grand ciel de Dieu !

L'homme descend alors dans sa cave, et s'y enivre de lui-même et de toutes les petites choses à la portée de sa petite main.



Seigneur, faites que je voie, s'écrie l'aveugle.

L'étoile a besoin que les autres lumières s'apaisent, comme à Emmaüs, où le Christ ne se révéla que dans la nuit commençante.

L'étoile a besoin de silence, encore comme Dieu, lequel n'est pas dans l'agitation et le bruit.

Bienheureux ceux qui ont vu l'étoile.

Bienheureux ceux qui ont foi en elle, même quand elle se cache.

Bienheureux ceux qui, du fond de la souffrance humaine, s'écrient : « Je sais que mon Rédempteur est vivant et que je le verrai au dernier jour ».

Mais bienheureux surtout ceux qui suivent sur les hauts chemins où elle appelle toujours.

Tous ceux ici-bas qui ont fait quelque chose de grand, l'ont fait parce qu'ils avaient les yeux fixés sur l'étoile.

Les hommes peuvent accumuler jalousie sur jalousie, haine sur haine, vengeance sur vengeance, celui qui regarde l'étoile . . . qui se sent suivi par elle . . . aimé par elle . . . caressé par sa lumière, trouve au fond de son isolement, au fond même de son cachot, une joie qu'aucun adversaire ne peut lui ravir.

Et Paul disait la vérité quand il écrivait : « Au milieu de toutes tribulations j'abonde, je surabonde de joie » . . .

Quand nous descendons en ce pauvre monde, Dieu allume une étoile.

Elle est « notre étoile . . . notre chère étoile. »

Quand elle s'éteint toute raison de vivre s'éteint avec elle, car elle est la foi et la foi est notre vie.

Mais au dernier rayon de cette étoile, Dieu allume une autre.

Et cette autre est la lumière définitive du jour qui ne doit plus finir : « *Et lux perpetua luceat eis . . .* »

Nous te fétons aujourd'hui, étoile mystérieuse, qui consuisit les païens de jadis vers la vérité.

Hélas ! des païens il en reste encore.

Il en restera toujours.

Car, toujours, il y aura des hommes qui ont des yeux pour ne point voir.

Mais ne te cache pas, petite étoile. Brille, au contraire, plus que jamais sur l'océan humain :

Toi seule, tu sais les regards qui t'implorent.

Toi seule, tu peux calculer les vies que tu diriges, et à quel point tu es la douceur de certaines âmes. le salut de toutes celles qui consentent à se tourner vers la lumière.

Etoile de foi . . .

Fil ténu, mais obstiné ; qui relie l'ombre à l'éternelle clarté . . .

Du fond de la vallée sombre je te salue très bas, toi, si haute, en cet anniversaire de ta première apparition sur notre triste terre.



Elle est notre chère étoile.



Si j'étais Père Noël

N.B. C'est une supposition, car nous savons qu'il n'existe pas.

JE marchais doucement par les rues de la ville ensevelie sous de grands draps blancs tandis que des myriades de flocons neigeux se posaient çà et là sur mes cheveux, mes épaules, dans les replis de mon manteau, s'accrochant à mes cils et caressant mon visage. Je me pris à songer à Noël tout proche, aux joies que je goûterais dans ma famille: à la Messe de Minuit à laquelle tous se feraient un devoir d'assister, aux joyeuses réunions organisées chaque année, à cette occasion, aux cadeaux qui s'échangeraient au plaisir qu'éprouveraient les grands de voir les plus jeunes s'extasier devant les étrennes apportées par le Père Noël... Ce dernier mot, nom magique, plongea mon âme dans un rêve profond. Que j'aimerais être ce personnage mystérieux tant désiré des petits! Mais qu'est-ce que je ferais au juste moi si j'étais le Père Noël? Oui, qu'est-ce que je ferais?

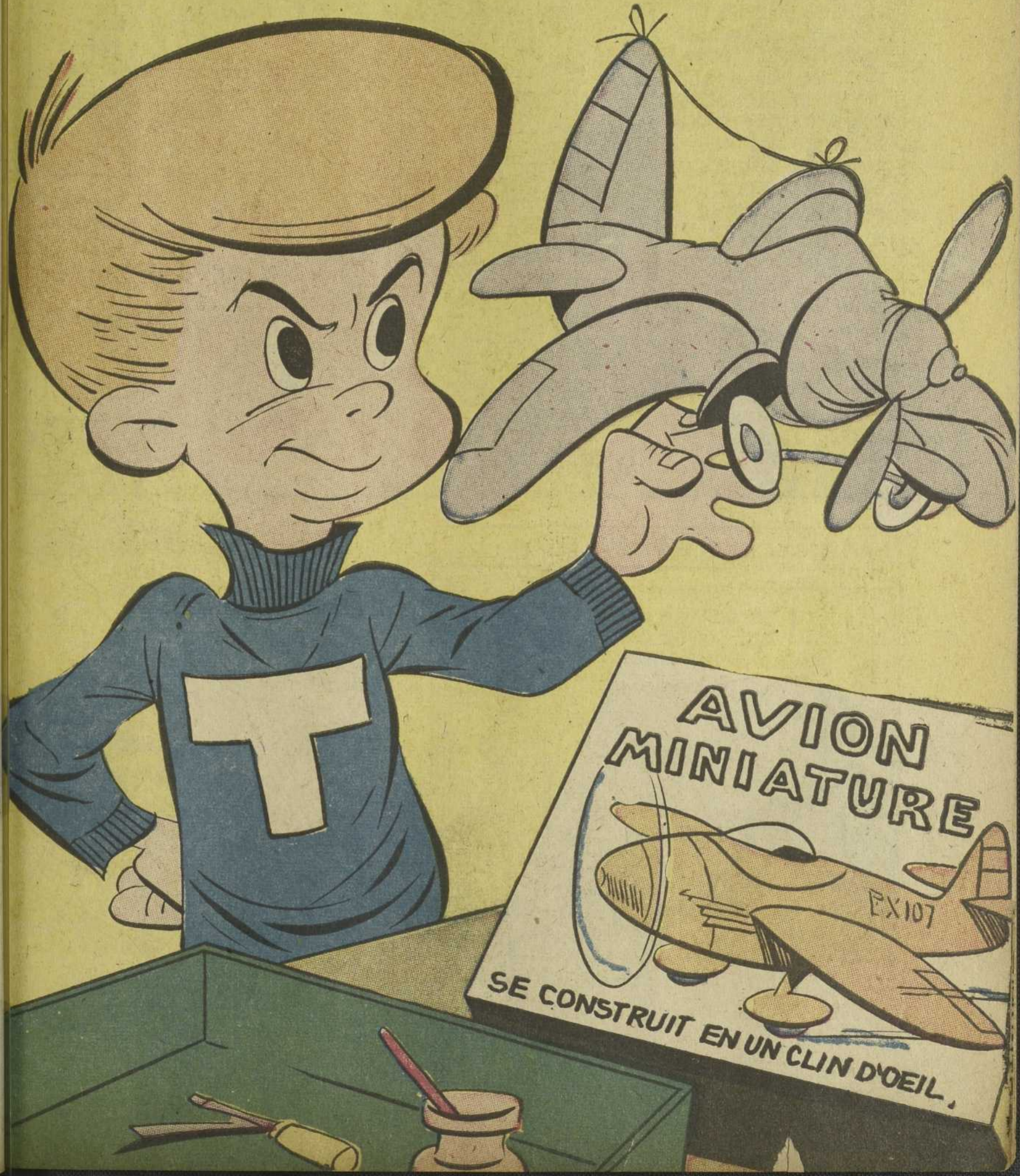
Eh bien! tout d'abord, n'établissant aucune distinction entre les pauvres et les riches ma première visite serait pour les tout-petits. Pénétrant doucement dans chaque foyer, je leur ferais partager de nombreux jouets: aux inventeurs en herbe, je donnerais des mécanos, sous les yeux émerveillés des futurs guerriers, je ferais surgir comme en rêve des chars d'assaut, des légions de soldats; aux douces fillettes, je me ferais un bonheur d'offrir de gracieuses poupées, des berceaux, d'élégantes robes, des bijoux, etc., etc. Je dirais à chacun que c'est le Divin Petit Roi de la Crèche qui leur envoie tous ces joujoux; je les engagerais à L'aimer davantage et à Le remercier chaque jour du fond du cœur pour toutes ces libéralités.

Puis, avec un bon large sourire, j'irais voir les adolescents: les uns, enthousiastes parce que encore pleins d'illusions et très optimistes; les autres, hélas! plutôt sceptiques, parce que souvent déçus dans leurs espérances disproportionnées. Ces derniers, oh! comme je saurais les comprendre! Avec quelle ardeur, je remplirais leur âme d'idées toutes neuves, d'espoirs tout confiants! Je les aiderais à résoudre leurs problèmes que trop souvent on considère comme des vécilles; je les encouragerais à se confier davantage à leurs père et mère qui les aiment sincèrement et ne demandent qu'à leur être utiles. Inspirée, je trouverais des mots pour les persuader que la vie est une lutte constante, que la lutte, c'est beau, c'est grand, c'est sublime même, que c'est l'apanage des cœurs jeunes, et qu'il faut savoir « sourire à tout » et « malgré tout ». Enfin je les engagerais à mettre leurs pas dans les pas du Christ, véritable modèle des militants. A toute cette jeunesse en fleur, je ne manquerais pas de distribuer skis, patins, raquettes, volumes intéressants et éducatifs, disques de belle musique et autres cadeaux appropriés aux goûts de leur âge.

Je me glisserais ensuite auprès des parents souvent peiné par l'inconduite de leurs grands enfants. Je soulagerais leur peine, leur rappelant que le véritable bonheur se trouve dans la satisfaction du devoir accompli. A quelques-uns, j'oserais dire qu'ils s'attacheraient vite leurs enfants, plutôt légers que méchants, s'ils s'efforçaient de les comprendre.

★ à suivre page 43 ★





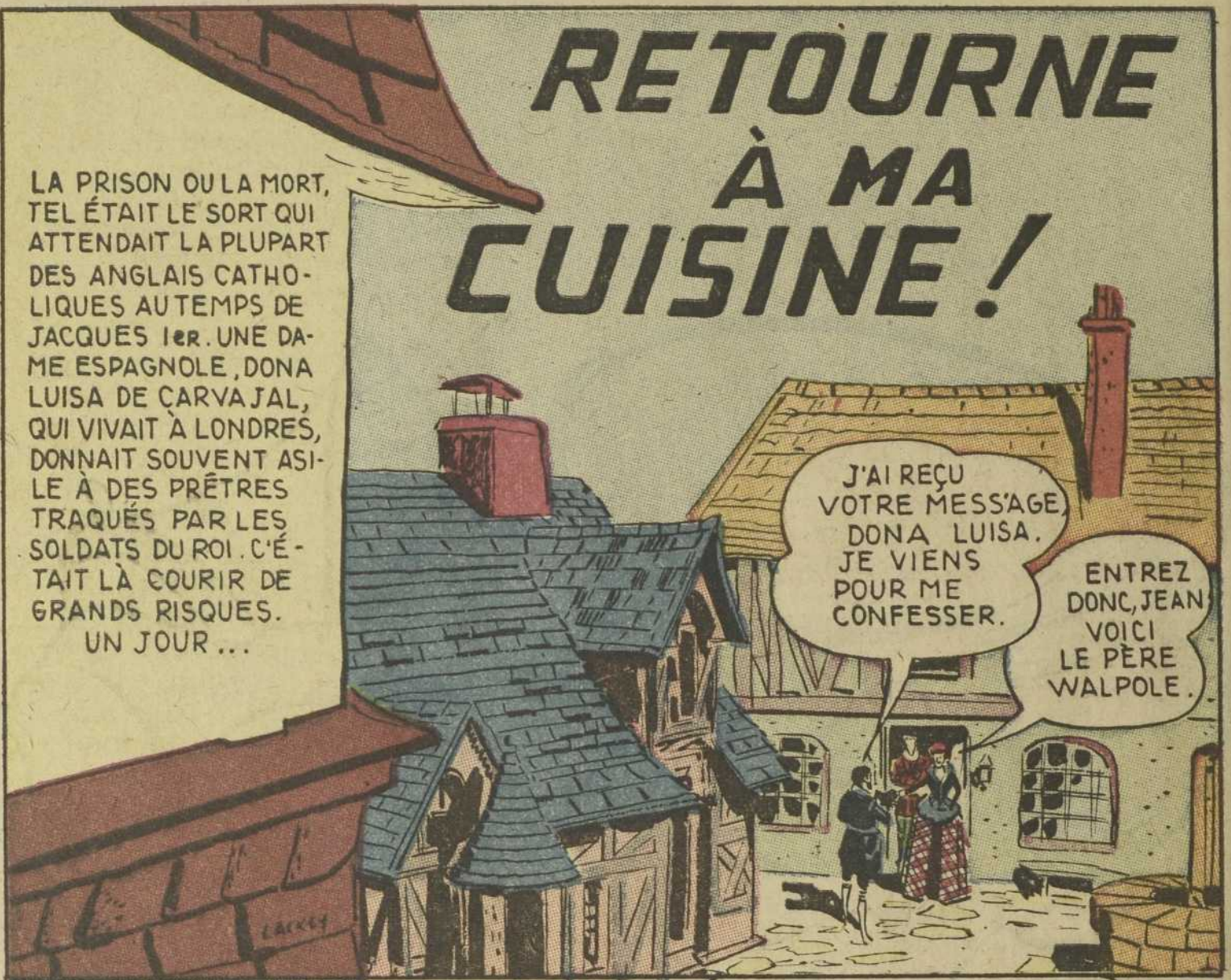
AVION
MINIATURE

SE CONSTRUIT EN UN CLIN D'OEIL.

EX107

RETOURNE À MA CUISINE!

LA PRISON OU LA MORT, TEL ÉTAIT LE SORT QUI ATTENDAIT LA PLUPART DES ANGLAIS CATHOLIQUES AU TEMPS DE JACQUES I^{er}. UNE DAME ESPAGNOLE, DONA LUISA DE CARVAJAL, QUI VIVAIT À LONDRES, DONNAIT SOUVENT ASI-LE À DES PRÊTRES TRAQUÉS PAR LES SOLDATS DU ROI. C'ÉTAIT LÀ COURIR DE GRANDS RISQUES. UN JOUR ...



MAIS LES SOLDATS EURENT VENT DE LA CHOSE ...

ENFIN! JE PENSE QU'ON A QUELQUE CHOSE CONTRE DONA LUISA!



TIENS!... CE PÈRE WALPOLE A DÉJÀ ÉTÉ ARRÊTÉ AUPARAVANT... CETTE FOIS-CI, IL SERA EXÉCUTÉ, ET ON POURRA RENVOYER CETTE INTRIGANTE EN ESPAGNE! ALLONS-Y!





C'EST
UNE DES-
CENTE!

VITE!
FAITES VE-
NIR L'AMBAS-
SADEUR!

QUE
VENEZ-
VOUS
FAIRE
ICI?

ON NOUS A IN-
FORMÉ QUE LE PRÊ-
TRE WALPOLE EST ICI..
FAITES VENIR TOUT
LE MONDE
DANS
CETTE
SALLE.



AH! TIENS!
VOICI L'AMBASSA-
DEUR ESPAGNOL...

AIDEZ-
NOUS! ILS
VIENNENT
CHERCHER
LE PÈRE
WALPOLE!



JE PROTESTE CONTRE CETTE
DESCENTE CHEZ UNE DAME ES-
PAGNOLE, MAIS JE PUIS VOUS EX-
EMPTER D'INTERROGER UN
DE CES HOMMES...



VOILÀ BIEN LE CUISINIER
LE PLUS INSUBORDONNÉ
QUE JE CONNAISSE! QUAND
DONC APPRENDRAS-TU À
OBÉIR?



SI JE TE PRENDS ENCORE À FLÂ-
NER ICI, JE TE CHASSERAI! RETOUR-
NE À MA CUISINE!... ET PLUS
VITE QUE ÇA!...



IMAGINEZ-VOUS! LE PÈRE, WALPOLE QUI SE DÉFILE TRANQUILLEMENT SOUS LEUR NEZ!



EXCUSEZ CETTE SCÈNE, MADAME!... MAIS AVEC LES DOMESTIQUES, DE NOS JOURS...

AH! JE VOUS COMPRENDS!



BIENTÔT...

NOUS AVONS DÛ ÊTRE MAL RENSEIGNÉS. MERCI TOUT DE MÊME, MADAME, POUR VOTRE COOPÉRATION.



IL VOUS FAUDRA ÊTRE PLUS PRUDENTE, À L'AVENIR, DONA LUISA! JE NE POURRAI PAS JOUER CE TOUR-LÀ DEUX FOIS!

ENTENDU! MAIS RENVOYEZ-MOI VOTRE "CUISINIER"... CES GENS-LÀ ATTENDENT ENCORE POUR ALLER À CONFESSE.

PAGE A COLORIER



Diane n'oublie jamais ses prières avant et après les repas. Elle aime remercier le bon Dieu pour toutes les belles choses qu'Il lui a données. Si, durant les Fêtes, elle est invitée à prendre des repas chez des parents et des amis, elle donne le bon exemple par sa piété à réciter le Bénédicté et les Grâces. — Le bon Dieu est content de Diane. Est-il aussi content de vous ?



AU QUINZIÈME SIÈCLE, LE PORTUGAL FUT RAVAGÉ PAR DES PIRATES MUSULMANS VENANT DE CEUTA, AU MAROC. ÉDOUARD ET HENRI, JEUNES PRINCES PORTUGAIS, JURÈRENT QU'ILS GAGNERAIENT LEUR TITRE DE CHEVALIER EN ALLANT CHASSER LES MUSULMANS DE LEUR REPAIRE DE CEUTA. À L'ÉTÉ DE 1415, ILS PARTIRENT AVEC UNE FLOTTE CONSIDÉRABLE...







ÇA GUÉRIRA.
N'AYEZ CRAINTE!
JE TIENDRAI BIEN
UNE ÉPÉE LORS-
QU'IL FAUDRA SE
BATTRE!

DÉBARQUANT SUR LA GRÈVE À CEUTA...

SOUVENEZ-
VOUS DES
CROISÉS!

FAUCHONS CES
CHRÉTIENS!



TIENS!
ILS SE RE-
PLIENT!

ILS DEVRONT
OUVRIR LES
PORTES, ALORS...

ALORS
QUOI?

ON ENTRERA
DE FORCE
DANS LA
VILLE!



LE COMBAT FAIT RAGE DANS LES RUES...

ALLONS, MON FRÈRE!
AUX REMPARTS!

CENE SE-
RA PASTRES
FACILE!



TU T'ES LAIS-
SÉ SURPREN-
DRE!



LES TROUPES DU ROI
VIENNENT À
NOTRE AIDE...
MAIS ME
VOILÀ
ISOLÉ!



ENFIN !
ON L'A !

PAS TANT QUE
J'AURAI MON
ÉPÉE !

RENDS-
TOI, PRINCE
HENRI !



AILLEURS DANS LA VILLE...

PÈRE ! HEN-
RI EST CER-
NÉ ! LAISSEZ-
MOI LE SECOU-
RIR !

PRENDS MA
GARDE AVEC
TOI !



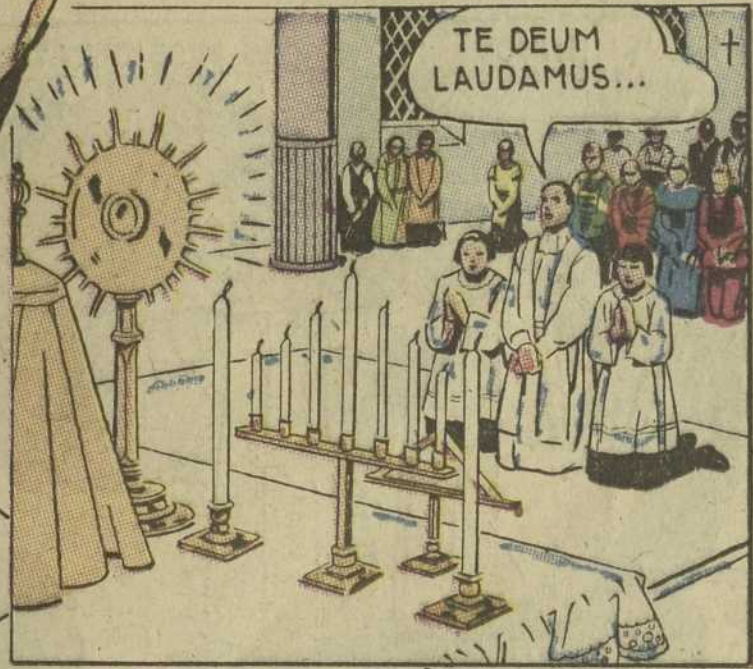
REMERCE DIEU, MON
FRÈRE ! ON TE CROYAIT
MORT OU CAPTIF !

AH ! LES RÔ-
LES SONT
RENVERSÉS



ILS S'ENFUIENT
DANS LA CITA-
DELLE !

ILS NE TIEN-
DRONT PAS !



PLUS TARD, HENRI DE-
VINT MAÎTRE DE L'OR-
DRE DU CHRIST.



IL ENVOYA
DES MARINS
DÉCOUVRIR DE
NOUVELLES
TERRES ET
FONDA UNE
ÉCOLE DE NA-
VIGATEURS.
SES HOMMES
FIRENT PLU-
SIEURS GRAN-
DES DÉCOU-
VERTES.

VOTRE ALTESSE,
ON A RAPPORTÉ
DE L'ACAJOU DE
MADÈRE.

BIEN ! MAIS IL FAU-
DRA PORTER LA
FOI CHEZ BIEN
D'AUTRES PEUPLES
ENCORE !



HENRI ENVOYA MÊME DES MISSIONNAIRES EN AFRIQUE ÉQUATORIALE...



HENRI MOURUT PAU-
VRE. IL AVAIT DÉPEN-
SÉ SA FORTUNE À PRO-
MOUVOIR DES DÉCOU-
VERTES ET À PROPAG-
ER LA FOI.

SUR SA TOMBE
ON INSCRIVIT SA
DEVISE :

**"SAVOIR FAIRE
LE BIEN"**

Le CHRIST DES ROCHEUSES

L'ABBÉ COSTA, CURÉ D'UNE PETITE PA-
ROISSE PRÈS D'EL PASO, AVAIT SOUVENT
JETÉ LES YEUX SUR LE SOMMET DE
SIERRA DE CRISTO REY. UN MATIN DU
MOIS D'OCTOBRE, EN 1933, UNE IDÉE
SOUDAINÉ LUI TRAVERSA L'ESPRIT...

UNE CROIX
SUR LE SOMMET,
EN L'HONNEUR DU
CHRIST-ROI! COMME
CE SERAIT
BEAU!



... OUI, JE VOUDRAIS
ÉSCALADER LE
CRISTO REY. ON
POURRAIT PEUT-ÊTRE
MONTER
UNE
CROIX
LÀ-HAUT...

ON DEVRAIT POU-
VOIR ORGANISER
UN GROUPE
POUR FAIRE
L'ASCEN-
SION...



PEU DE TEMPS APRÈS...

CE NE SERA PAS FA-
CILE DE SE FRAYER
UN SENTIER LÀ-
DEDANS!

JE LE VOIS
BIEN, ET JE ME
DEMANDE SUR-
TOUT S'IL SERA POS-
SIBLE DE LE MENER
JUSQU'AU SOM-
MET...



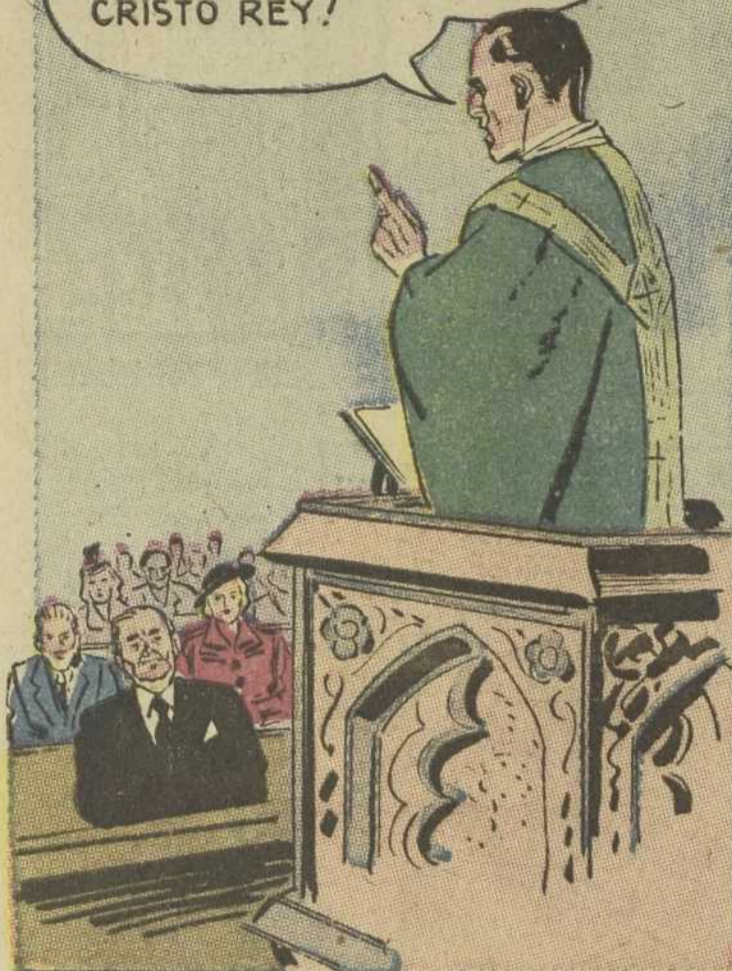
ENFIN...

QUELLE
VUE MAGNIFIQUE!
UNE CROIX PLACÉE
ICI DEVRAIT IMPRES-
SIONNER LES GENS D'EN
BAS.



LE DIMANCHE SUIVANT...

... ET POUR COMMÉMORER LE DIX-NEUVIÈME CENTENAIRE DE LA MORT DU CHRIST, JE VOUDRAIS ESSAYER, AVEC VOTRE CONCOURS, D'ÉRIGER UNE CROIX SUR LE SOMMET DU CRISTO REY!



C'EST UNE MAGNIFIQUE IDÉE! COMPTÉZ SUR MON AIDE!

CE SERA UN GROS TRAVAIL / TOUT LE MONDE DEVRA S'Y METTRE.



PEU DE TEMPS APRÈS...

CE SOL EST TRÈS DUR ET PARSEMÉ DE CAILLOUX. IL VA FALLOIR SE SERVIR DE PICS D'UN BOUT À L'AUTRE.



TOUS SE MIRENT À L'OEUVRE - HOMMES, FEMMES ET ENFANTS. MAIS ÇA N'AVANÇAIT PAS VITE...





VOUS AVEZ L'AIR DÉCOURAGÉ, M. L'ABBÉ...

NON, MAIS ÇA MARCHE BIEN LENTEMENT...



NOS BONNES GENS ONT DÉJÀ DONNÉ TELLEMENT DE LEUR TEMPS!... TOUT DE MÊME, J'AIMERAI QUE LES CHOSES AVANCENT UN PEU PLUS VITE.



ET AVEC LE TEMPS...

CE SERA BIENTÔT FINI, M. L'ABBÉ!

ON DEVRAIT ATTEINDRE LE SOMMET DANS QUELQUES JOURS, PUIS ON MONTERA LA CROIX.



QUAND LE SENTIER FUT TERMINÉ.

VOILÀ! C'EST PEU, MAIS J'ESPÈRE QUE DIEU EN SERA CONTENT. IL S'AGIT DE LA MONTER!



ET CE JOUR-LÀ...

REN-DONS-NOUS AINSI JUSQU'A MI-CHEMIN, PUIS ON SE REPOSERA UN PEU.



ENCORE UN TOUT PETIT PEU! BIEN! LAISSEZ-ALLER!



AINSI DES PAUVRES ONT GLORIFIÉ LE CHRIST/
J'EN SUIS HEUREUX ET FIER!

AUJOURD'HUI, LES VISITEURS QUI MONTENT AU CRISTO REY PEUVENT SE REPOSER ET PRIER AUX QUATORZE STATIONS...



MAIS AU LIEU DE LA SIMPLE CROIX DE BOIS ÉRIGÉE JADIS PAR L'ABBÉ COSTA ET SES GENS, ON Y TROUVE MAINTENANT, GRÂCE À DE GÉNÉREUX DONATEURS, UN SUPERBE MONUMENT EN PIERRE TAILLÉE, DE 42 PIEDS DE HAUTEUR, QUE L'ON A APPELÉ **LE CHRIST DES ROCHEUSES**



CEST la joie du missionnaire, de voir arriver quelques jours avant les fêtes de la Noël, ses pauvres ouailles qui viennent de très loin, pour fêter avec lui, le jour que le Rédempteur est venu apporter sur la terre « la Paix aux hommes de bonne volonté ».

Les Esquimaux ont voyagé en traîneaux à chiens pendant trois, quatre et cinq jours, sans se soucier du froid intense et de l'absence totale d'un soleil qui, pendant plusieurs semaines encore, se refusera à monter au-dessus de l'horizon.

Nuit froide et sombre de la terre stérile... peut-être aussi nuit étoilée avec l'aurore boréale reflétant son incertaine lueur sur la glace de la rivière. « Silence nordique que ne troublent pas les mille bruits de l'orgueilleuse activité humaine »...

Nuit du pôle Nord ou du pôle Sud, sous les huttes de branchages, dans les maisons, les châteaux, dans les cathédrales bien décorées, resplendissantes de lumières, ou dans les iglous froids, ce sera Noël...

Minuit! Les cloches de nos églises sonneront à toute volée l'annonce de la célébration de ce grand anniversaire... la venue du Messie. Dans le Nord, la petite cloche de la mission (s'il y en a une) annoncera aux plus déshérités de la terre, cette même célébration... Les Esquimaux sont tous là, tassés les uns contre les autres, recueillis dans cette même attente. Ils ne viennent pas pour examiner les toilettes du voisin ou se faire remarquer de lui... De leurs vêtements de fourrure tachés d'huile de phoque, des corps jamais lavés, se dégage une odeur qui ne sent

pas toujours la rose... mais une âme blanche, lavée par le sacrement de Pénitence.

La messe commence, « Introibo ad altare Dei... » en union avec des milliers d'autres prêtres, le missionnaire fera descendre sur l'autel, ce même Jésus, qui est venu apporter sur la terre, la Paix et la Lumière... Les Esquimaux chantent la « Messe des anges » ou bien des cantiques en leur langue... « Il est né le Divin Enfant ». « Nunaliufi Erninga ». On chanta à pleins poumons... Oui, pauvre Esquimau qui me rappelle l'humble berger de Bethléem, ton écorce peu raffinée cache une âme belle et généreuse: que Dieu la garde pour toujours!

Encore quelques prières, un cantique final chanté d'une voix vibrante qui traduit bien l'allégresse générale, et la cérémonie se ter-



Le missionnaire distribue les modestes cadeaux qu'il a reçus dans des boîtes de charité.

mine. Elle n'a pas sans doute l'éclat et la pompe des messes chantées dans nos églises, mais je suis certain toutefois qu'elle fait grand plaisir au nouveau-né de Bethléem... « Pauvre, entre les pauvres. »

Enfin vient le traditionnel réveillon, qui ne ressemble en rien à celui de notre civilisation. Pas de tables bien garnies, de mets recherchés, de plats préparés aux fines herbes... rien de tout cela rien de compliqué, le poisson cru et gelé, servira de hors-d'œuvre... Chacun en prend un morceau, mord à pleines dents, et, d'un coup rapide du couteau, on coupe au ras de la bouche, ce qu'on ne peut avaler, l'on passe le restant à son voisin... Comme plat de résistance, un ragoût de caribou et des haricots. Un vrai délice!... Comme breuvage, une tasse de bon thé chaud, un gros biscuit, viennent compléter cette orgie gastronomique!!! La fumée du tabac se mêlant à la vapeur produite par le thé chaud forme un brouillard épais qui limite la vision.

Puis vient l'heure du repos... tous se retirent dans leur maison de neige... Plusieurs, sinon tous, vont rêver à cette belle fête. Le missionnaire, resté seul, lui aussi s'endort en pensant aux beaux Noël's d'autrefois, passés parmi les siens dans son pays natal. C'est la nuit du « Grand Silence Blanc ».

N'oublions pas les chiens qui se réservent de troubler ce silence. De temps à autre l'un commence à hurler à la mort, longuement, lugubrement, et tous les autres répondent en chœur, en un concert indescriptible auquel succède de nouveau un silence profond.

Durant deux ou trois jours, les Esquimaux viennent à la mission souligner à leur manière l'importance de la fête; tir à la carabine, courses diverses, danses esquimaudes qui s'accompagnent du tambour fait en peau de loup marin, etc... Ces simples jeux suscitent un enthousiasme incroyable. Au milieu de l'hilarité générale, le missionnaire distribuera aux vainqueurs, des modestes prix reçus l'été précédent, dans les caisses de charité...

Quand arrive le jour de la grande dispersion, chacun ramasse ses affaires, les attache sur le traîneau, attelle les chiens; puis en avant pour les camps d'hiver! Il faut reprendre la pénible lutte pour la vie, attraper des renards. Ils emporteront avec eux l'attachant souvenir des belles heures passées près de la mission; plus d'une fois, ils s'en remémoreront les moindres détails. Tous les ans, Noël les ramènera à cette grande fête inoubliable.

Ici, ou chez vous tous, là-bas, ce sera, au fond, le même Noël: au pied de la Crèche, nous nous retrouverons tous, parents, amis et bienfaiteurs de nos Missions. Par delà les espace immenses qui nous séparent, nous vous envoyons avec l'assurance de nos fidèles prières, nos vœux les plus sincères, de *Joyeux Noël*, et de *Bonne et Sainte Année!*

Dans « ESKIMO », périodique trimestriel publié par les RR. PP. Oblats du Vicariat apostolique de Baie d'Hudson, le R. P. J.-R. Boisclair, o.m.i., écrit cet article dont le titre dit assez tout l'intérêt.



LES ESQUIMAUX SOULIGNENT L'IMPORTANCE DE LA FETE PAR DES COURSES...



★ Suite du numéro précédent ★

Après s'être reposé un instant, le pirate se releva, vint droit au cadavre, le débarrassa de ses vêtements supérieurs, lava le sang qui souillait le visage du mort, et le baisa religieusement au front. Je fus ému de cette scène; le contrebandier, d'ordinaire si insensible, versait alors des larmes amères et abondantes. Il prit la main du lieutenant, mit près de lui un genou en terre, et s'adressant à ces restes inanimés, comme s'ils eussent encore été doués de la vie:

« Je n'avais que toi, lui dit-il; toi seul au monde étais mon ami, et voilà ce que t'a valu mon amitié meurtrière... Ma jeunesse s'était souillée d'un meurtre, du meurtre de ton père; la vengeance m'avait rendu assassin; il me semblait qu'en t'adoptant je diminuais l'énormité de mon crime. Quand tu me souriais, quand, dans ton enfance, tu venais jouer sur mes genoux et m'embrasser, mon cœur se soulageait, le poids du remords était moins lourd, moins insupportable. J'espérais faire ton bonheur futur, et il me semblait que ce bonheur dû à mes soins m'obtiendrait le pardon de mes fautes. Mais le Ciel que j'avais offensé devait me punir, il t'a arraché de ce monde, il t'a séparé

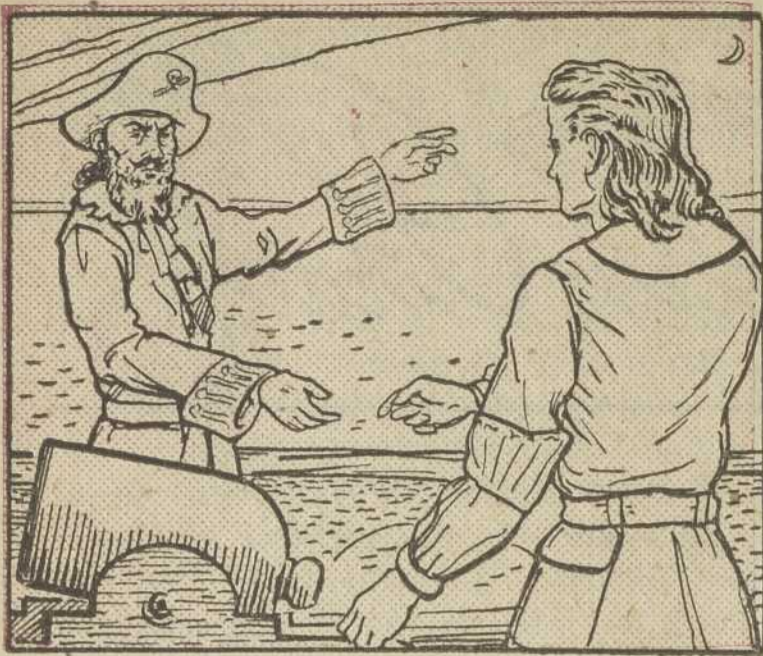
de l'homme coupable, de crainte que ton cœur ne fût souillé. Le Ciel est juste... Mon fils! mon William!... Ce dernier coup a brisé mon cœur! Ah! je le sens, je te rejoindrai bientôt! »

Après cette espèce de prière, le pirate se releva, attacha les bras du lieutenant, lui mit une barre de fer aux pieds, l'enveloppa dans un hamac, linceul ordinaire du bord, et lança ensuite le corps dans les flots. Après avoir rempli ce devoir funèbre, il retourna dans la chambre et se versa un grand verre d'eau-de-vie. Je vis alors qu'il était résolu de se donner la mort, car il avait saisi ses armes. L'expression de désespoir qui se lisait précédemment sur son visage avait disparu pour faire place à la sérénité; et ce calme, cette tranquillité dans la douleur, me paraissaient d'autant plus terribles, d'autant plus menaçants, que cet homme était d'habitude plus emporté, plus violent, plus fougueux. Quelle leçon que la vue de ce misérable! Et que n'avais-je là, pour qu'ils pussent en profiter comme moi, tous mes amis d'enfance!

Cet homme, il me faisait pitié, une pitié mêlée d'horreur. Ah! comment n'en pas avoir pour celui qui, pouvant être heureux, se fait au contraire une existence de terreur et de misère, de crimes et de remords, et qui, au lieu d'une fin paisible, n'a de ressource que dans le suicide, à moins que la potence ne le prévienne! Tous, il est vrai, n'en viennent pas à ces extrémités, mais tous sont sur la pente qui y conduit; tous éprouvent dans l'adversité ce même vide, ce même chagrin mêlé de désespoir; tous ressentent la même difficulté à lutter contre des passions auxquelles rien dans leur âme ne peut opposer de contrepoids. Ils rendent malheureux ceux qui les entourent, en attendant qu'ils connaissent les supplices infiniment plus redoutables qui leur sont préparés dans l'autre vie. Oh! combien doivent remercier la Providence les jeunes gens qui ont l'avantage de recevoir une éducation chrétienne, et quel ne doit pas être leur zèle à en profiter!



Il lança le corps dans les flots



Puis indiquant de l'autre main le ciel...

Je considérai de nouveau le contrebandier, et avant qu'il eût le temps de prendre aucune résolution, jugeant que c'était le moment de me montrer, je m'avançai hardiment vers lui.

« Vous m'avez promis protection, lui dis-je, et, quoique cette protection ait failli m'être si fatale, je viens pourtant vous rappeler votre promesse. »

Il me regarda fixement.

« Je sais, monsieur, me répondit-il, quels sont mes torts envers vous; je sais que je mérite vos reproches; mais vous m'aviez poussé à bout dans un moment où mes passions excitées m'avaient rendu plus irritable... Je ne vous demande pas de me pardonner... vous ne le pourriez peut-être pas; mais, à moins que le démon de la colère ne s'empare de moi de nouveau, je vous promets que vous n'avez plus rien à craindre, et que vous serez débarqué sain et sauf dans les parages de Cuba... A présent que je suis seul au monde, reprit-il après un moment de silence, à présent que mon seul ami est au fond de l'abîme, que m'importent les offenses passées! Que m'importe même mon sort à venir!... Je n'attends plus que la tombe.

— Il ne faut pas vous abandonner à ce désespoir, lui dis-je, vous pouvez vivre encore assez pour effacer bien des fautes de jeunesse. Quant à moi, je vous pardonne de tout mon cœur. J'ose ajouter une chose que vous savez: Dieu est bien plus miséricordieux que les hommes, et il vous pardonnera si vous voulez vous réconcilier avec lui, Allons, capitaine, donnez-moi la main. Que ce traité de paix conclu entre nous, soit pour vous un commencement de bonheur! »

En lui offrant une bonne action à faire et une promesse à remplir, et cela au moment du paroxysme de sa douleur, j'avais piqué son amour-propre, et réussi à le détourner, pour le moment, de ses sinistres projets.

Il me tendit la main sans répondre et serra rudement la mienne. Puis, indiquant de l'autre main le ciel qu'on apercevait à travers le sabord à demi ouvert:

« Voici, dit-il, un témoin muet, mais solennel, de mes promesses; aussitôt que j'aurai pourvu à la sûreté de mes compagnons, et que je pourrai, sans trahir leur confiance, les abandonner à eux-mêmes, je vous le jure, le capitaine ne sera plus pirate. »

J'écoutais en silence. La scène était solennelle et lugubre. Le capitaine était debout. Une main étendue montrait le ciel; le visage était à demi caché par l'ombre de la nuit, à demi éclairé par la lune, dont la pâle lumière pénétrait dans un coin de la chambre; il avait pris une expression sombre et terrible, qui ajoutait encore à l'aspect sauvage de la physionomie. La violence des émotions du contrebandier avait rouvert sa blessure, et quelques gouttes de sang coulaient lentement sur sa tempe. Lorsqu'il me quitta, je sentis, à l'agitation de sa main, qu'il éprouvait un tremblement convulsif.

Je m'éloignai car j'avais besoin de repos; je n'avais rien pris depuis vingt-quatre heures, et j'avais été assis à peine quelques instants depuis que j'étais sur le navire; cela, joint à l'excitation de mon esprit et à la perte de mon sang, m'avait entièrement épuisé.

« Attendez un instant, monsieur, me dit le capitaine; il faut d'abord panser votre blessure; vous boirez un verre de vin chaud mêlé d'eau et de citron, et ensuite votre lit fera l'affaire. »

En disant cela il ouvrit le coffre et y prit du linge, avec lequel il fit des bandes pour me panser; puis, tirant une petite lampe à esprit de vin, il eut bientôt préparé un verre de punch léger qu'il me présenta. Je le bus d'un trait, touché de ces égards de la part d'un homme qui était, un instant avant, mon plus cruel ennemi; puis j'allais me coucher dans son propre hamac, qu'il voulut absolument me céder, et je ne tardai pas à m'endormir d'un profond sommeil.

CHAPITRE V

DANS LES LACUNES DE CUBA

LE lendemain, vers 5 heures du matin, le capitaine vint me réveiller; nous étions en vue de Cuba; à une lieue de nous environ, j'apercevais le rivage. Le brigantin, arrêté dans une anse, environné de trois côtés par des rochers perpendiculaires, était entouré de dix à douze canots de pêcheurs. Bientôt une voix gutturale nous héla en espagnol:

« Comment cela va-t-il capitaine ? Qu'y a-t-il de nouveau ? Avez-vous quelque chose de bon pour les pauvres pêcheurs ? »

Le drôle qui avait parlé et qui s'était annoncé comme un pauvre pêcheur, avait tout l'air d'un de ces pêcheurs qui ne recueillent dans la mer ni anguilles ni morues. Après être monté à bord, il alla droit au capitaine riant aux éclats et plaisantant sur la tristesse de son ami; ils se retirèrent à l'extrémité du navire, où ils s'entretenaient pendant quelque temps à voix basse.

C'était un grand et vigoureux gaillard que cet Espagnol, un homme au teint bronzé, aux traits rudes et caractérisés, à l'œil vif et noir; son costume, assez pittoresque, ressemblait à celui des pêcheurs de cette nation dans ces parages, avec cette différence que sa ceinture était garnie d'un large coutelas. Sa tête était ombragée par un de ces immenses chapeaux de paille en usage à la côte de Panama.

Je fus sans doute le sujet de leur entretien, car l'Espagnol me montrait du doigt d'un air défiant et soupçonneux, et le pirate lui donnait des explications avec le plus impertubable sang-froid. Quelques minutes après, le pêcheur



Je fus sans doute le sujet de leur conversation

Au
service
de la
jeunesse
depuis
1868



Dupuis Frères

865, est, rue Ste Catherine, Montréal

descendit dans sa barque, il leva sa rame, les autres canots en firent autant et une felouque, espèce de petit bâtiment dont on se sert pour naviguer entre les îles, parut tout-à-coup comme par enchantement. Les canots l'entourèrent, puis ils disparurent les uns après les autres, aussi mystérieusement que la chaloupe s'était montrée. Je sus bientôt, par le capitaine, que ma présence avait excité les soupçons de ces forbans.

« Vous voyez à quelle espèce d'hommes j'ai affaire, me dit-il; mais comptez sur moi; je tiendrai ma promesse. Seulement, il faut faire taire leur injuste défiance; alors ils vont vous bander les yeux, afin que vous ne puissiez livrer le secret de leur retraite. Laissez-vous conduire. »

Je suivis ce conseil; deux matelots armés de pistolets vinrent s'asseoir à mes côtés, nouèrent une écharpe autour de ma tête, me lièrent les mains, puis me descendirent dans la cale, et veillèrent près de moi. Toutefois, mon oreille exercée me disait clairement ce qui se passait. Le brigantin était remorqué, ou, si l'on veut, traîné par la felouque; nous approchions du rivage; on traversait certainement des bas-fonds, car de temps en temps je sentais la quille frotter sur le sable ou sur le gravier; de plus, il était clair que nous suivions les détours, les passes sinueuses d'un étroit canal creusé entre des bancs de sable, des bas-fonds et des rocs.

A suivre dans la prochaine édition.

A DUBUC

JE ne connais pas de mois plus « plat » que décembre à l'école. Il fait noir de bonne heure, les gars sont fatigués de tout, ils se font tirer l'oreille pour travailler, ils ont hâte d'en finir. Vraiment, quel mois détestable !

— Pardon monsieur ! A Dubuc, ce n'est pas comme ça que se passent les choses. Décembre à l'école, voilà le plus beau mois de l'année. Nos gars, il est vrai, ont de l'entrain, mais pour des choses qui en valent la peine. Tenez par exemple : Cette année, nos grands élèves de 9ième ont organisé un triduum préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception. La statue de la Vierge a été placée bien en évidence dans la salle, sur un trône magnifique décoré. Tous les matins du triduum, il y aura messe et communion si possible. A la sortie de quatre heures, tous les volontaires et je vous prie de croire qu'il y en a des volontaires à Dubuc viendront participer, dans la salle aux exercices du triduum. De plus, une vaste exposition d'images de la Très Sainte Vierge doit clôturer le tout, le huit décembre au soir. Toutes les familles de nos élèves participent à l'exposition. Vous voyez ça d'ici, tout ce remue-ménage des gars et des familles en l'honneur de l'Immaculée. C'est ça Dubuc . . .

Après la fête de l'Immaculée, nous nous

lancerons dans une grande campagne de charité en faveur des pauvres. Nous voulons cette année recueillir plus de mille boîtes de conserves en plus des jouets et des habits. Et cela, afin que tout le monde, riches et pauvres, grands et petits soient heureux le jour de Noël. Vous viendrez voir les beaux paniers de Noël que nous allons préparer pour les miséreux.

Ce n'est pas assez . . . A Dubuc, tous les gars ont promis de faire naître Jésus dans leur cœur à Noël par la plus belle communion de l'année.

Plus de deux cents ont promis, par écrit, d'être présents à une heure sainte de réparation, tenue le dernier jour de l'année, entre quatre et cinq heures. Deux cents sur quatre cent-cinquante, c'est beau n'est-ce pas ! . . . Autre beau coup : tous, du plus petit au plus grand, tous, vous dis-je, ont promis de demander la bénédiction paternelle au matin du premier janvier 1952. Vous trouvez cela ordinaire ? Faites une enquête chez vous à ce sujet, vous verrez . . .

Je parle souvent de mon école, que voulez-vous, j'ai de bonnes raisons d'en parler. Mes gars ont du cœur dans la poitrine et du « go ahead » dans l'allure. Je vous l'ai toujours dit, à Dubuc les gars ont de la moelle de lion dans les os.

Fr. Alberic, s. g.



"IL Y AURA TOUJOURS DES PAUVRES PARMI VOUS".

Pie X évêque

MONSEIGNEUR SARTO

UN matin de septembre 1884, Monseigneur Appolionio, nouvel évêque de Trévis, appelant son chancelier, lui remettait un bref du pape, accompagnant le geste de ces mots: « Acceptez, c'est la volonté de Dieu! »

C'était la nomination de Mgr Sarto comme évêque de Mantoue.

Il pleura, supplia, cherchant à éluder le lourd fardeau de l'épiscopat. Le jour suivant, il écrivit à Rome pour protester de son insuffisance à la tâche. Léon XIII lut la lettre et sous la signature, écrivit ce simple mot: « obéissez! »

Le seize novembre, Mgr Sarto recevait à Rome la consécration épiscopale.

Ainsi commençait sa lumineuse ascension vers les plus hauts sommets.

A Mantoue aussi il fut vraiment le bon pasteur, entièrement voué à son diocèse et à son troupeau.

Sous les ornements de l'évêque, le peuple sentait battre un cœur de père; il ne fut pas prodigue en lettres pastorales, mais laissa souvent jaillir de son cœur, chaleureuse et paternelle, la parole du Christ.

Le clergé ne voyait pas en lui le supérieur mais admirait plutôt le collaborateur. Le 16 février 1887, il annonçait la tenue du synode, qui n'avait pas eu lieu depuis 240 ans, d'où devait sortir la Grande Charte du diocèse de Mantoue.

L'Evêque passa au milieu des humbles, des affligés, des pauvres, comme un rayon de lumière. Personne ne recourut à lui en vain, il donna à tous aide et encouragement.

Un vil éclat de verre

Il était évêque depuis peu de temps quand il eut la visite d'une dame, mère d'un sénateur lequel bien



que juif, était très dévoué à l'abbé Sarto et son bienfaiteur insigne à Salzano.

Quand le curé fut nommé évêque, la bonne dame lui fit cadeau d'un magnifique anneau pastoral, remarquable par le précieux diamant qui y était enchâssé. En lui baisant la main, elle se plaisait à considérer l'anneau au doigt de l'évêque. Mgr Sarto s'en aperçut:

— Madame, regardez bien le diamant: ce n'est qu'un éclat de verre, une parcelle de vitre.

Sans "celebret"

Mgr Sarto, élu évêque, avant de partir pour Rome, où il devait recevoir la consécration épiscopale, se rendit à Padoue pour visiter son vieil ami Mgr Callegari.

Arrivé de grand matin, il se présenta à l'église Saint-Antoine pour dire la messe. Le curé, voyant ce prêtre étranger, vêtu de façon quelconque, et sans « celebret » de son évêque, en éprouva une certaine méfiance et fit difficulté pour lui permettre d'offrir le saint sacrifice.

— D'où êtes-vous? demanda-t-il.

— De Trévis.

— Que faites-vous à Trévis?

— Rien.

(à suivre à la page 42)



HIER ET DEMAIN

J' comme de coutume suspendu un bas de ma plus longue et plus belle paire à mon clou particulier. . .

Sur un pan du mur de notre salon depuis bien des jours de l'an, six clous réservés à l'usage antique et solennel restaient alignés.

Ils y sont même encore. Ils y sont encore — persistans comme des bons souvenirs — accrochant parfois au passage le bout flottant d'un ceinturon, la dentelle d'une manche qui les effleure, comme pour remendier un peu de l'intérêt de jadis.

Comme on devient maussade et moralisateur en vieillissant!

Ces clous innocents, qui faisaient autrefois battre mon cœur impatient d'une joie sans bornes comme sans mélange, me font m'arrêter maintenant tout rêveur.



Je rêve au Père Noël

Je les recompte sur le mur, pendant que tout cela c'est fini, songeant aussi que l'un de leurs propriétaires n'y est plus, ne reviendra jamais, etc. Bien d'autres idées se mettent à me passer dans l'esprit et je reste immobile, là, au milieu de la pièce, regardant fixement . . . nulle part.

C'est que ces six clous en content des choses.

Cela chante la poésie, la candeur de l'enfance, au milieu d'un entourage qui accuse l'expérience, la maturité des sentiments, qui trahit jusqu'à la transformation graduelle des aspirations chez les bébés grandis.

On voit çà et là des livres, des portraits, divers articles parlant tous le langage d'un autre âge.

Et, devant le contraste de ces deux époques, l'on se demande laquelle vaut le mieux?

Au temps que je suspendais mon bas, je n'aurais voulu pour rien au monde perdre mes chères superstitions.

Et mon ingénieuse ignorance me laissait supposer des trésors enfouis en des sphères féériques, que des notions plus positives m'ont depuis fait oublier!

Aussi l'on ne saurait se figurer quelle mélancolie, quel vide se produit dans mon âme, quand ces adorables chimères commencèrent à paraître moins vraisemblables!

Je résistai quelque temps à la désillusion; je retins, comme malgré eux, les bien-aimés fantômes qui voulaient s'enfuir.

Lutte inutile! Il m'eût fallu, pour garder ma foi naïve, mes rêves chéris, fermer mes oreilles et mes yeux, arrêter les recherches de ma raison curieuse, oublier les leçons journalières de l'expérience, toutes choses qui voulaient voir, entendre, déduire avec une ardeur désespérante.

Je vis, j'entendis, je raisonnai tant qu'un bon jour je sentis avec douleur qu'il me fallait faire mes adieux à mon pauvre père Noël qui avait ordre de m'apporter les jouets que j'avais demandés au petit Jésus.

CÉTAIT ingrat et ridicule; la dette de reconnaissance que j'avais accumulée, toutes les effusions, les joies du passé, tout cela était donc absurde et faux? . . . J'en voulais aux autres de m'avoir trompée. . . En somme, je me sentais fort malheureuse; le monde me semblait bien morose, bien insignifiant!

Le coup décisif arriva ainsi:

Ce soir-là, malgré mes doutes, j'avais fait comme les autres, car il y avait derrière moi tout un petit peuple encore crédule que je regardais avec un mélange d'ironie et d'envie.

Après tout. . . qui sait? argumentai-je en moi-même, c'est peut-être toujours vrai. . . Jésus est bien bon, et si puissant! Qu'est-ce qui empêche qu'il envoie lui-même directement, son expert et fidèle serviteur père Noël distribuer les récompenses à ses petits enfants? Du reste, je vais bien voir. Mes yeux veilleront plutôt toute la nuit. Il faudra enfin que cela s'éclaircisse! S'il en vient un autre envoyé du ciel, il ne m'échappera pas celui-là!

Ma surveillance d'ailleurs ne faisait pas que de commencer à s'exercer.

Toute la journée, moi-même, j'avais voulu être portière. Les allants et venants, les paquets petits et gros, les colloques suspects, tout fut noté avec soin, sans trahir pourtant d'indices révélateurs.

Mon scepticisme pâlaissait, mes illusions reprenaient vigueur.

— Je vais bien voir! me répétais-je tandis qu'on emportait la lumière, que les innocents qui m'environnaient se mettraient à ronronner et à marmotter des choses inintelligibles en leurs rêves d'or, je vais bien voir!

Mon Jésus qu'il en coûte de voir quand il fait nuit, que la pendule vous berce obstinément de son monotone tic-tac, que le sommeil caresse doucement le bord de vos paupières, engourdit sans bruit vos pensées!

Mon Jésus, que c'est difficile de ne pas oublier son inébranlable détermination, de ne pas céder à la persuasive et commode logique du consolant Morphée! J'y mis pourtant toute mon énergie; ma vigilance ne s'était pas ralentie pour la peine d'en parler, au moment où, vers minuit, l'on vint mettre dans le corridor la veilleuse dont une lueur se projetait justement sur la rangée de nos bas encore vides.

Je vais bien voir! fis-je avec un redoublement d'anxieuse émotion. . .

Rien d'inusité ne se passe. Quelqu'un qui entre dans sa chambre, un silence profond, prolongé. . .

Tout plaide en faveur du père Noël.

J'écoute encore. . . rien. . . Je me rassure, ma tête inquiète et tendue retombe souriante sur l'oreiller; tous les chers fantômes rentrent en se bousculant joyeusement dans mon cerveau resséré.

Père Noël triomphe. Il s'avance déjà dans mon rêve, radieux, courbé sous un fadeau monstrueux, riant malicieusement dans sa longue barbe blanche de givre et d'antiquité.

Oh, le beau moment!

Je savais bien que ces gens-là mentaient qui disaient avec de mauvais sourires:

Il n'y a pas de père Noël!

On a beau dire, personne ne devine si bien nos souhaits et nos désirs intimes pour cacher adroitement dans nos bas juste les choses que nous voulons.

Cher vieil ami! J'aurais voulu lui sauter au cou tant je le trouvais bon d'être revenu!

Oh! il devait bien avoir dans ce grand sac, de beaux patins pour moi! Je les lui avais demandés avec tant d'instances!

Avais-je dormi longtemps quand un bruit soudain me fit ouvrir les yeux? Je l'ignore.

C'était un son métallique qui m'avait réveillée. Avant d'avoir pu recueillir mes esprits et de m'être rendu compte de ce qui arrivait, j'avais vu l'ombre du nez paternel effleurer rapidement la muraille; j'entendis en même temps le battement d'une pantoufle qui retraissait en hâte. . .

C'en était fait à jamais de mes rêves merveilleux. Ils s'étaient effacés avec l'ombre susdite! . . .

Il n'y eut, pour me consoler de la décevante réalité, que les patins que je trouvai dès l'aube, gisant sous mon clou particulier, et dont la chute intempestive m'avait si douloureusement éclairée sur le prosaïsme des choses d'ici-bas.

Que de cruelles leçons m'a depuis données la vie, sans avoir pu épuiser pourtant mon fonds de poétiques illusions, tant on en amasse en ces folles années de l'enfance.



De beaux patins,
je les avais demandés avec tant d'insistance!

Monseigneur Sarto...

(Suite de la page 39)

— Comment rien? Vous n'avez pas de poste: curé, vicaire, chapelain?

— Non.

— C'est vraiment étonnant que vous n'avez rien à faire à Trévise quand ils sont si à court de prêtres en cette région. Si vous avez besoin d'une recommandation auprès de votre évêque, je le connais intimement, et ferai cela volontiers pour vous. En attendant, vous pouvez dire votre messe.

Par prudence, le curé donna ordre au sacristain de surveiller ce prêtre pendant l'office.

Le servant rendit témoignage que le prêtre avait célébré le saint sacrifice avec beaucoup de piété. Le curé eut un soupir de soulagement et présenta le registre à signer.

L'inconnu apposa sa signature: « Joseph Sarto, évêque élu de Mantoue. »

Rencontre de deux futurs Papes

Un matin, pendant qu'il était penché sur sa table de travail, l'évêque de Mantoue entendit la voix de quelqu'un qui demandait à entrer. Il se leva, ouvrit la porte, et trouva un jeune prélat de Milan qui demandait la permission de faire des recherches aux archives de l'évêché.

— Peut-être n'avez-vous pas encore célébré votre messe, Monseigneur? s'informa l'évêque.

— Je viens de la dire à la cathédrale.

— En ce cas, vous allez accepter une tasse de café. L'évêque sortit de son bureau, appela ses sœurs Anne et Marie, mais en vain. Les pieuses filles étaient encore à l'église.

— Qu'à cela ne tienne, dit l'évêque, allons ensemble. Avec la plus aimable familiarité, celui qui devait un jour être Pie X prépara et servit le petit déjeuner à celui qui plus tard devait être Pie XI.

(Extraits de *Le Cœur d'un Pape*)

(à suivre dans le No 9)

GRATIS

GAGNEZ DE BELLES PRIMES OU DE L'ARGENT C'EST SI FACILE



VENDEZ NOS FAMEUX PARFUMS DE LUXE

Leur arôme dure très, très longtemps — PRIX REDUIT SEULEMENT 25¢ LA BOUTEILLE QUALITE SUPERIEURE

L'assortiment est très varié tel que: ROSE DE PARIS, MUGUET, GARDENIA, JASMIN, TULIPE, etc., etc. Il s'agit de les montrer à vos PARENTS et AMIS.



Demandez un assortiment de 18 bouteilles et notre Nouveau Catalogue de Primes.

MALLEZ CE COUPON

Veuillez m'expédier un assortiment de 18 bouteilles et votre catalogue de primes. — Enverrai l'argent après vente afin de recevoir la prime choisie.

NOM _____

ADRESSE _____

RIEN à DÉBOURSER

LES AGENCES J.E.L. ENR. BOITE POSTALE 106 SE-SAUVEUR-QUEBEC P.Q.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS DE LA PAGE 10

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	A	B	O	N	D	A	N	C	E		E	T
2	B	A	G	O	U	T		E	B	E	N	E
3	A	N	E	T		L	U	I	R	E		N
4	C	A	R	E	N	A		N	O	R	E	
5	A	T		S	E	S		T	U		E	U
6			A	F		J		E	T		R	
7	S	E	R	S		L		S	E	L		
8	A	B	B	A	D		R	E		L	E	S
9	S	E	R	T			E	U	X		B	U
10		N	E	I	G	E		H		B	E	C
11	N	E		N	U	S			C	A	L	E
12			S	E	R	T		T	I	C		R

Si j'étais Père Noël...

(suite de la page 16)

Au foyer des bonnes anciennes jeunes filles qui se sont toujours dévouées au service de leurs vieux parents, et qui, peut-être, se voyant vieillir, regrettent tout bas de s'être refusées aux grandes joies de la vie, je me garderais bien de passer outre. Mesurant la grandeur de leur geste, je leur ferais entrevoir la récompense que Dieu réserve aux âmes généreuses et oublieuses d'elles-mêmes.

Et, aux vieux parents, déjà si près du Ciel, j'apporterais un renouveau de confiance, vertu trop souvent éprouvée au soir de la vie. Je consolerais leurs vieux cœurs des amères douleurs causées quelquefois par des enfants ingrats; je les réconforterais: leurs misères physiques se faisant de plus en plus nombreuses.

Je n'oublierais pas non plus les personnes consacrées à Dieu; les prêtres, les religieux, les religieuses qui, pour le succès de tant de nobles causes, prient, souffrent, espèrent. Je soutiendrais leur courage en leur disant et redisant la béatifiante parole du Maître: «Ceux qui ont éclairés les autres brilleront comme des étoiles au firmament des Élus».

Enfin j'irais dans les hospices, les hôpitaux visiter les infirmes et les malades. C'est avec eux (ils sont si délaissés parfois) souriant, chantant, racontant des histoires gaies, leur apportant mille gâteries et le réconfort moral dont leur cœur a tant besoin, surtout aux jours de fête... Au chevet de ces grands blessés de la vie, je parlerais du Ciel, ultime enjeu de leurs souffrances.

A tous, je donnerais... j'allais dire je donnerais la Paix: paix dans tous les cœurs sans cesse assaillis par la tourmente et ballotés de tous côtés par des vents contraires, paix dans les familles trop souvent théâtres de querelles et de division pénibles, paix dans l'univers entier.

Oh! si j'étais père Noël...

Cheminaut toujours les yeux levés vers l'immensité du ciel étoilé, j'en étais là de mes rêves, lorsque soudain, je m'aperçus que je devais renoncer à un tel titre... car il n'y a en réalité qu'un seul Père Noël: c'est Jésus, Jésus, Roi Pacifique, venu sur terre pour sauver tous les hommes, les combler de ses dons et leur procurer la paix, cette bienfaisante paix après laquelle chacun soupire... et pourtant, paix promise en plénitude depuis la lumineuse Nuit de Bethléem «aux hommes de bonne volonté.»



Bourses d'Etudes

En plus de mettre à la disposition de la jeunesse le système le plus complet d'écoles spécialisées, le ministère du Bien-Etre sociale et de la Jeunesse vient en aide aux jeunes étudiants qui, faute d'argent, ne pourraient poursuivre leurs études sans l'aide financière de l'Etat. Cet appui prend la forme de bourses dont peuvent bénéficier les étudiants des écoles de l'enseignement spécialisé.

Au cours de l'an dernier, plus de 5,000 bourses ont ainsi été consenties, permettant à un nombre égal d'étudiants de parfaire leurs études. L'octroi de ces bourses a représenté une somme globale de près de \$600,000.

Pour tous renseignements se rapportant aux bourses d'études, s'adresser au

Service d'Aide à la Jeunesse

35 ouest, rue Notre-Dame,
Montréal.

88, Grande-Allée,
Québec.

MINISTÈRE DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DE LA JEUNESSE

HON PAUL SAUVÉ,
ministre.

GUSTAVE POISSON,
sous-ministre.

BERT OLMSTED DU CANADIEN

Ailier gauche du Canadien

BERT Olmstead, comme tant de joueurs de hockey est un produit de l'ouest canadien. Il naquit à Scepter, Sask. le 4 septembre 1926. Il mesure 6 pi. 1 po. et pèse 175 livres. C'est un célibataire. Durant la belle saison il se tient en forme en jouant au baseball. C'est un lanceur qui peut agir comme joueur d'intérieur. Plusieurs clubs majeurs l'ont approché. Peine perdue.

Il fit ses débuts dans le hockey organisé comme junior. Ses premières armes furent avec les Canucks de Moose-Jaw. Ce club fournit à la N.H.L. le célèbre Metro Prystoi, maintenant avec les Red Wings de Détroit.



Olmstead professionnel

Bert Murray Olmstead signa son premier contrat professionnel avec les Plo-Mors de Kansas City, en 1946. A sa première saison il compta 27 buts et obtint 15 aides pour l'important total de 42 points. En 1947, toujours à Kansas City il acumula un total de 52 points.

Avec Chicago

En octobre 1948, il gradue sous la grande tente avec les Eperviers de la Ville des Vents. Il joua 9 parties et n'obtint que 2 aides. Il fut cédé de nouveau au Kansas City, club-ferme du Chicago. En 52 parties il scora 33 buts et récolta 44 aides.

En 1949, il rejoignit de nouveau les Black Hawks forma avec Bep Guidolin et Metro Prystoi, une ligne de jeunes, de compteurs dangereux. Ce trio compta 69 buts. Au cours de l'été 1950, Jim Tobin propriétaire du Chicago échangea son étoile Metro Prystoi. Ce fut encore Détroit qui hérita des services du jeune centre. Olmstead désemparé tout comme Guidolin fut cédé au Milwaukee. Il décide se retirer du hockey. Il apprit alors qu'il passait aux Red Wings avec Vic Stasiuk pour Steve Black et Lee Fogolin. Bert savait qu'Indianapolis serait son nouveau séjour. Il décida de n'y point aller. Peu après Frank Selke se départit des services du rapide Léo Gravelle en faveur de Olmstead. Il vint donc avec joie à Montréal.

En compagnie d'Elmer Lach et de Maurice Richard il forma la nouvelle ligne du «Punch» du Canadien. Il compta 18 buts et fournit 23 assistances à ses compagnons de ligne. Bert aime beaucoup la Métropole. C'est un joueur modeste, toujours prêt à encourager, à stimuler l'ardeur d'un coéquipier, malchanceux ou découragé. Voici ce qu'il dit de Maurice Richard: « Ce Rocket-là c'est le plus grand joueur que j'aie vu. Il peut tout faire et le faire avec perfection. Je croyais que Roy Conacher avait un dur lancer. Ma foi, à côté de celui de Maurice, le lancer de Roy n'est qu'une « chiquenaude ».

Pour une fois l'échange fut en faveur des Canadiens. Olmstead resta à Montréal et Gravelle finit la saison à Indianapolis, cette saison il joue pour les Sénateurs d'Ottawa.

Cette transaction a donné aux Habitants un ailier gauche de première valeur, un soutien à Maurice Richard et un idole de plus à l'amateur montréalais.

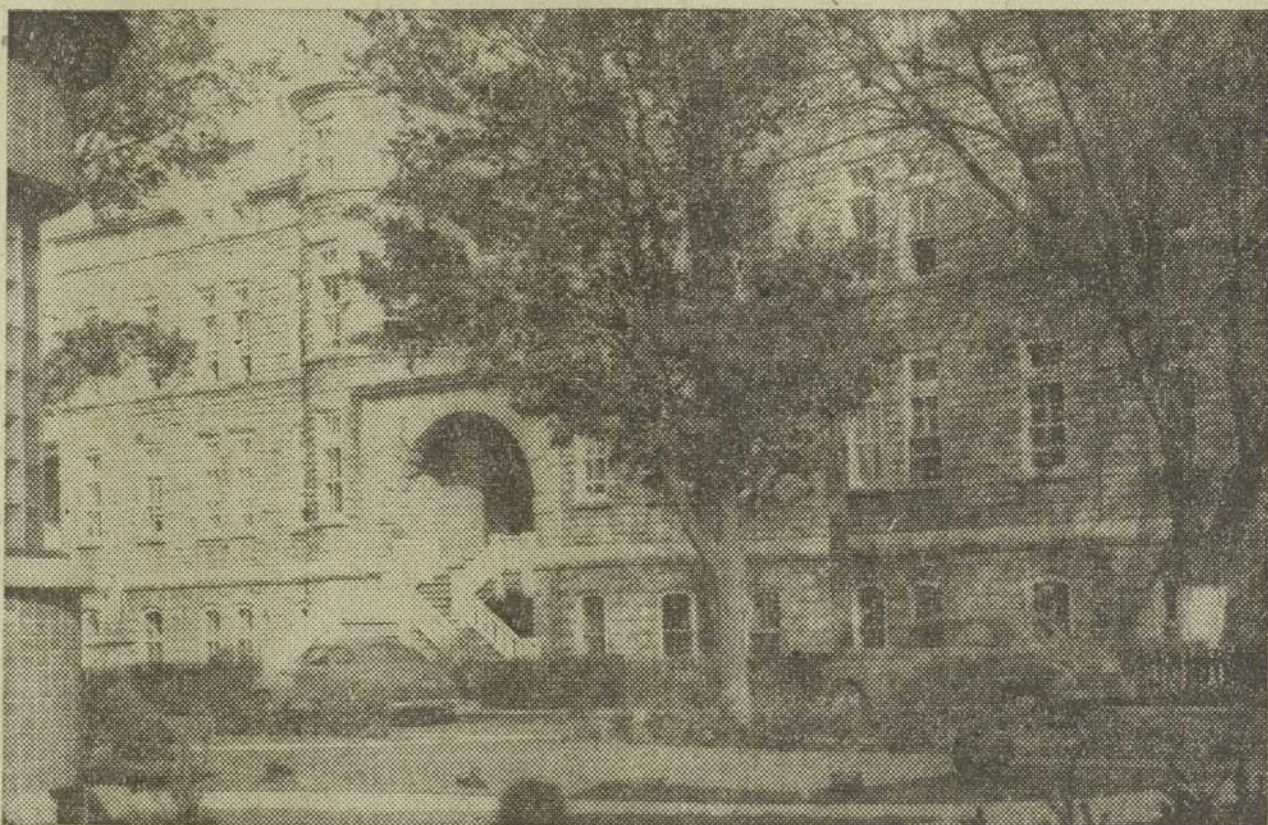
Amateur, St-Jean.

COLLÈGE

Sainte-Marie de Beauce

La venue des Frères des Ecoles chrétiennes à Sainte-Marie de Beauce est due au zèle éclairé de M. le Curé Proulx; il les obtint du F. Facile, après trois ans de démarches, en 1885.

Une pauvre installation en bois reçut à cette époque Frères et élèves; ce n'était point le beau collège actuel, béni le 18 décembre 1898, et complètement remodelé en 1950, grâce à la Commission scolaire et au Gouvernement de Québec. Mais c'est toujours la même façade de granit, sévère, au portique cintré et flanqué de tourelles qui lui donnent l'aspect d'un établissement militaire. A l'honneur, une statue de Saint Jean-Baptiste de La Salle.



Les épreuves n'ont pas manqué dans l'histoire du collège: inondations et incendies, épidémies et morts; même, il y a bien longtemps, la discorde régna au point que les supérieurs voulurent retirer les frères. M. F. Bilodeau usa de son influence pour convaincre ses paroissiens de revenir sur leur décision, et les Frères continuèrent à faire du bien à Sainte-Marie. A signaler dans ce domaine, le F. Jérôme, directeur, homme spirituel, gai, aimable et pieux. Parmi les protecteurs et amis du collège, nul n'égala le bon Mrg Feuilteault, curé de Sainte-Marie pendant un demi-siècle.

De 1910 à 1936, le F. Rufin prépara ses élèves à la carrière d'instituteurs; deux cents furent par lui munis du brevet d'enseignement; on les retrouve encore au poste, et toujours reconnaissants pour leur vénéré mentor de jadis. C'est le F. Rufin qui fit élever à Ste-Marie la première statue de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus en terre canadienne. Le collège abrita souvent des groupes d'hommes et de jeunes gens, pour la retraite fermée. Les conventums de 1898 et de 1923 surtout réunirent des centaines d'anciens élèves venus de partout, et demeurés très attachés à leur Alma mater.

Aujourd'hui Sainte-Marie compte dix classes et 260 élèves dont soixante pensionnaires. Les organisations sont les suivantes: J.E.C. — Croisade — Congrégation de la T.S. Vierge — Club «4H» — Cadets — Amicale avec deux filiales (Québec et Ste-Marie). La petite Maîtrise compte de beaux succès, et JEUNESSE de fidèles amis. Longue vie et prospérité au Collège Ste-Marie et à l'école d'Arts et Métiers Omer-Côté qui lui est adjointe !

Basilique de Saint-Paul-Hors-les-Murs

LORS de notre première visite des Basiliques, guidés par le F. Alphonse, mes trois confrères et moi-même nous dirigeâmes d'abord vers Saint-Paul, soit près d'une heure en tramway depuis la place St-Pierre. Saint-Paul est la plus vaste église de Rome après Saint-Pierre; et comme elle est majestueuse et splendide! Plusieurs visiteurs la préfèrent même à Saint-Pierre.

Décorée de brillantes mosaïques, sa façade est précédée d'un immense portique de 150 colonnes

monolithiques entourant un paterre en fleurs. Au centre une colossale statue du grand apôtre. L'intérieur est divisé en cinq nefs par 80 grandes colonnes de granit. Les murs sont décorés de mosaïques qui rappellent la vie de saint Paul. Tout autour, sur la frise, la fameuse galerie des portraits en mosaïque des 261 Papes, de saint Pierre à Pie XII.

Le dais du maître-autel est soutenu par quatre colonnes en albâtre. Sous un arc de triomphe,



une arche de marbre contient dit-on, les restes du grand apôtre des nations. L'ensemble est d'une richesse qui nous éblouit et nous édifie. En effet, outre la magnificence du saint lieu, il était édifiant de voir circuler dans les nefs huit ou dix processions à la fois, toutes précédées de la croix noire souvent portée par un évêque; on chantait et priait de tous nos poumons et cela dans toutes les langues. A l'autel de la Confession, on s'agenouille pour les prières du Jubilé. Comme le disait, M. Louis-Philippe Roy, « jamais la prière célèbre de l'Année Sainte, composée par Pie XII, ne nous parut plus sublime que récitée en ce lieu. Elle nous parut, comme d'une actualité brûlante et d'une force irrésistible: « Donnez aux infirmes la résignation et la santé; aux jeunes gens, la force de la foi; aux jeunes filles, la pureté; aux pères... aux mères... aux orphelins... aux réfugiés et aux prisonniers... Personne n'est oublié. Chaque fois

que nous la réciterons désormais, elle dégagera un parfum de Rome. » — Elle me rappellera les défilés si édifiants, si bruyants aussi, que j'ai vus dans Saint-Paul. Il me semble que ceux qui viennent de loin se sentent plus chez eux ici, sur le tombeau de l'Apôtre des nations, que partout ailleurs, sauf auprès du Saint-Père.

Attendant à l'église, le cloître des Bénédictiones, le plus riche de Rome; le portique est soutenu par une double rangée d'arcades sur des colonnettes doubles, où on a trouvé moyen d'enchasser des mosaïques. Non loin de là est l'église de Saint-Paul des Trois-Fontaines et aussi la grotte où la T.S. Vierge serait apparue à un communiste notoire et l'aurait converti. Toujours est-il que cette grotte est remplie d'ex-voto et de cierges, et l'on y prie sans cesse, bien que l'Eglise ne se soit pas encore prononcée sur le fait de cette apparition.

Les Ruines Romaines - Le Forum

UN aspect qui frappe beaucoup les Canadiens qui vont à Rome, c'est le nombre si considérable de ruines qu'ils y voient partout, et qui surgissent au milieu de parcs fleuris ou auprès de somptueux édifices religieux ou profanes. Le moderne et l'ancien se rencontrent ici. Chaque

pierre de ces ruines a son histoire et rappelle les noms fameux que nous lisons dans nos cours d'histoire, autrefois, et que nous retrouvons encore dans les Vies des Saints. Comme il était intéressant d'entendre les FF. Antonin ou Remo, nos guides si compétents, nous montrer les lieux



ROMA - FORO ROMANO.

où se sont accomplis tant de faits d'histoire, et nous décrire la vie romaine au siècle de Notre-Seigneur ou même aux temps plus reculés encore.

Mais le milieu le plus intéressant des vestiges de l'antiquité est bien le Forum romain. Cette place fut le centre de la Rome antique; à l'origine, se tenait ici le marché, dans cette petite vallée entre les monts Capitoles, Palatin et Quirinal. Plus tard, elle devint le centre de la vie politique et sociale des Romains. On y rendait la justice, on y tenait les assemblées. Des temples et des édifices nombreux l'embellirent. Mais survinrent les guerres et les invasions et le Forum devint un pâturage pour les animaux. Quelle déchéance! Ça devait être curieux de voir les animaux paître à travers les colonnades, les statues et les marbres!

Les savants entreprirent des fouilles pour essayer de reconstituer la vie d'autrefois. Et aujourd'hui les guides nous disent l'histoire et l'usage de chaque pierre qui demeure. On a retrouvé sous une dalle noire le tombeau de Romulus, le fondateur

de Rome. On a découvert la plus ancienne inscription latine connue (6e S. avant Jésus-Christ). L'église Sainte-Marie Antique, dans la bibliothèque du temple d'Auguste, était considérée comme la plus ancienne église de la zone du Forum. Les arcs de Titus et de Septime-Sévère montrent encore leurs ruines imposantes, de même que la maison des Vestales. Tout près se trouve la fameuse prison Marmertine où fut enfermé saint Pierre. Réduit formidable, humide, obscur, qui nous fait frémir. On montre encore la fontaine jaillie à la prière de l'Apôtre pour baptiser ses géoliers. Au-dessus, l'église Saint-Joseph des Menuisiers. Dans le Forum encore passait la « Voie sacrée » par où entraient les triomphateurs romains traînant derrière eux des rois enchaînés, qui étaient ensuite mis à mort. Non, aucune place au monde n'est plus chargée d'histoire que le Forum romain, une petite partie, somme toute, des immenses ruines que l'on trouve partout autour et dans la ville éternelle.

F. M.-Cyrille, é. c.

La Société Catholique de la Bible

VOUS RECOMMANDE



320 pages

\$0.25

(par la poste \$0.30)

4^e édition
860^e mille
Texte
intégral des
quatre Evangiles.

Traduction de l'Association catholique des Etudes bibliques au Canada

- TABLE DES TEXTES EVANGELIQUES
- TABLE DES DIMANCHES ET FETES
- TABLE DES TEXTES CHOISIS
- TABLE DES MIRACLES ET DES PARABOLES

FIDES

25 est, rue Saint-Jacques
Montréal — PL. 8335